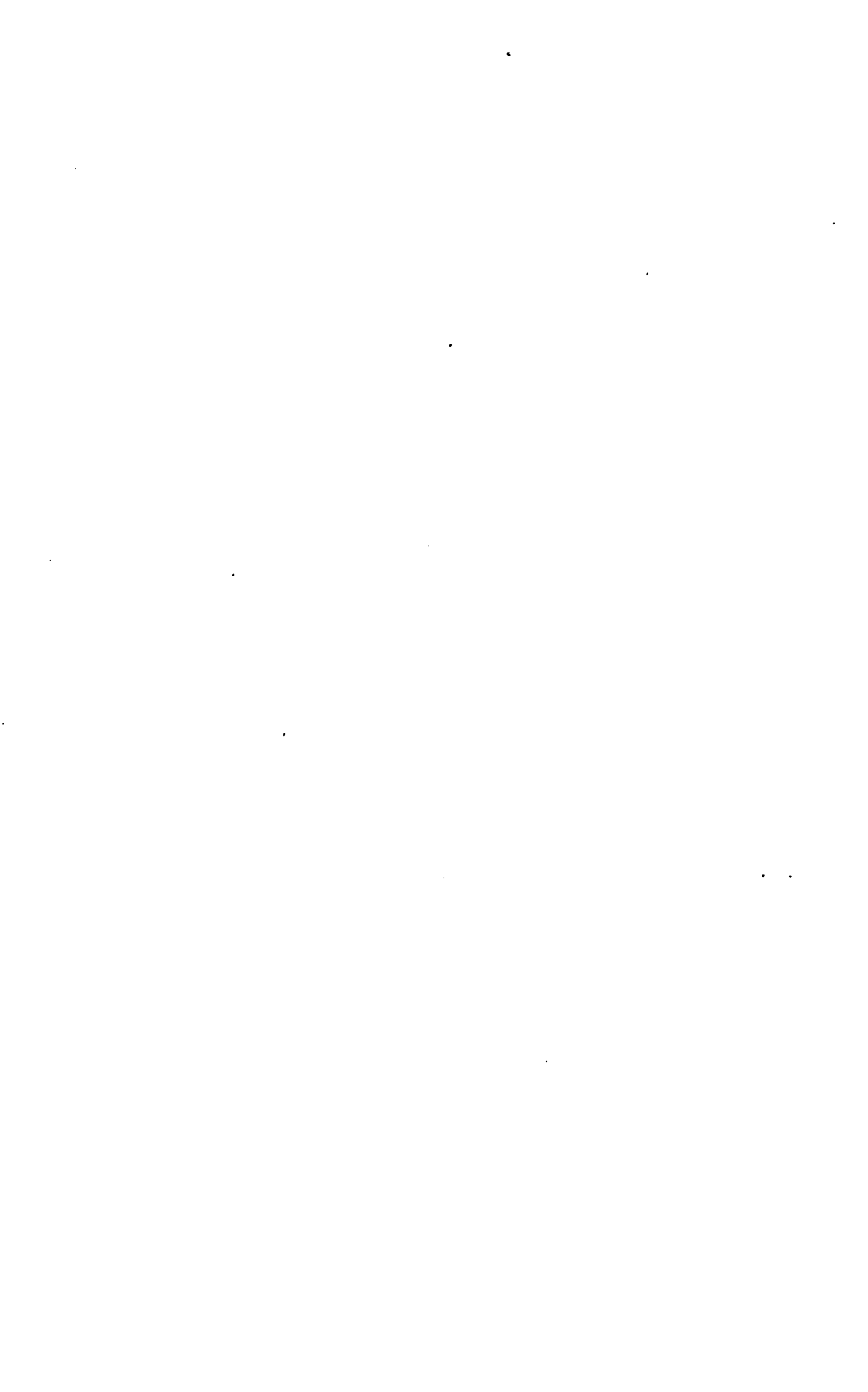
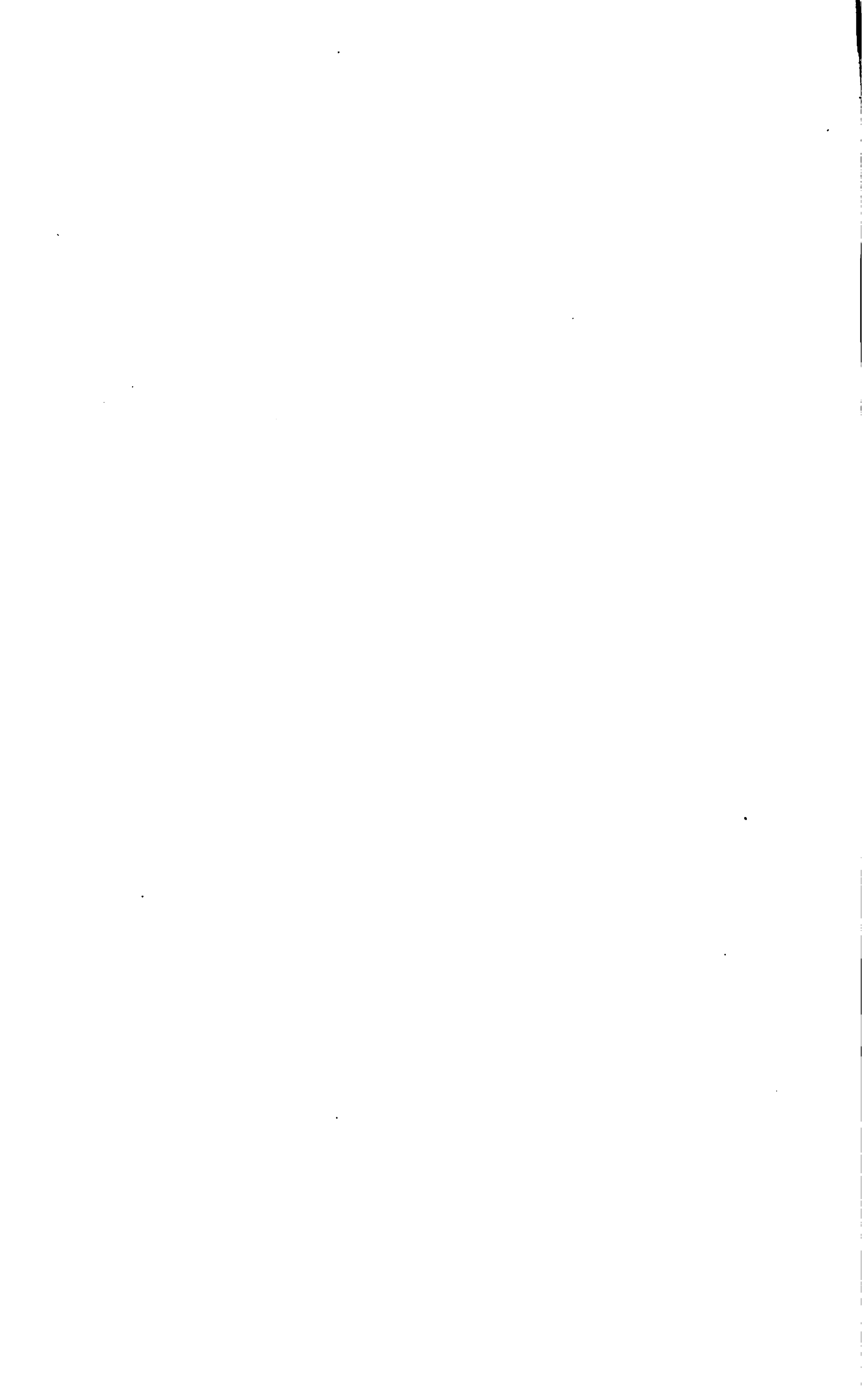



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1860







HUGUES DE LINCOLN

Ce recueil n'a été tiré qu'à deux cents exemplaires, dont quinze en papier fort.

DE L'IMPRIMERIE DE E DUVERGER,
rue de Verneuil nº 4.

HUGUES DE LINCOLN

RECUEIL DE BALLADES ANGLO-NORMANDES ET ECOSSOISES RELATIVES AU MEURTRE DE CET ENFANT COMMIS PAR LES JUIFS EN MCCLV

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION
ET DES NOTES
PAR FRANCISQUE MICHEL



PARIS
CHEZ SILVESTRE
LONDRES, CHEZ PICKERING
MDCCCXXXIV



HUGUES DE LINCOLN.

INTRODUCTION.

Le sujet des ballades suivantes est l'enlèvement d'un enfant nommé Hugues, et le supplice que les juifs ses ravisseurs lui firent souffrir.

Ce fait est rapporté avec plus ou moins de détails à l'année 1255, la 40e du règne d'Henry III, par Matthieu Paris[1]; par l'auteur anonyme des Annales du monastère de Burton[2]; par Nicolas Trivet[3]; par le moine Gervais de Canterbury[4]; par Barthelemy Cotton[5]; par le chanoine de Lanercost[6]; Henri de Knyghton[7]; Guillaume de Pakington[8]; Thomas Walsingham[9]; John Capgrave[10]; Robert Fabian[11]; John Mair[12]; Richard Grafton[13]; Jean Funck[14]; Ralph Holinshed[15]; John Fox[16]; John Stow[17]; John Bale[18]; les rédacteurs des Centuries de Magdebourg[19]; Jean-Frédéric Mathenez[20]; Jean Picard[21]; Nicolas Harpsfield[22]; Filippo Ferrari[23]; John Weever[24]; Wilson[25]; Richard Smith[26]; William Prynne[27]; les Bollandistes[28]; de Larrey[29]; Thomas Carte[30]; l'abbé Fleury[31]; le docteur D'Blossiers Tovey[32]; les topographes du Lincolnshire[33], etc., etc.

Mais cette masse d'auteurs, la plupart ecclésiastiques, démontre bien plus la célébrité du fait que

sa réalité. Quand il falloit que les rois et les barons du moyen-âge rendissent aux juifs ce que ceux-ci leur avoient prêté, ou quand les richesses de leurs créanciers les tentoient, ils ne manquoient pas de colorer leur avidité et leur injustice d'un prétexte spécieux ; ils avoient toujours, à en croire leurs historiens, la cause de la religion à venger. Les juifs étoient des meurtriers, des empoisonneurs, des anthropophages, des sacriléges, des faussaires, des faux-monnoyeurs, des magiciens, etc. [34]. Sur le moindre bruit on les arrêtoit, on les mettoit à la question, on leur faisoit confesser les crimes dont ils étoient accusés; on n'écoutoit pas leur défense, ou plutôt on les empêchoit de se défendre ; on confisquoit leurs biens, ou on les condamnoit à des amendes considérables; on les chassoit, on les brûloit, on les rouoit, on les pendoit entre deux chiens, et tout n'étoit pas encore dit; car après le bourreau venoit le chroniqueur qui imprimoit à leur mémoire et au front de leurs enfans un sceau de malédiction et d'opprobre !

Le crime dont on les accusoit le plus souvent étoit celui de crucifier des enfans chrétiens en haine de Jésus-Christ.

Sous le règne d'Honorius et de Théodose le jeune, des juifs de Syrie furent pour cette cause livrés au dernier supplice [35].

En 1113, les juifs de Syracuse crucifièrent quelque temps avant Pâques, non point un enfant, mais un bouc vivant, afin de représenter d'une manière insultante pour les chrétiens la mort de Jésus-Christ;

mais les auteurs de ce scandale, dénoncés par une femme nommée *Apis*, furent convaincus de ce fait et mis à mort de diverses manières par Tancrède, qui étoit prince à cette époque[36].

Robert, abbé de Saint-Michel du Mont, Matthieu de Westminster, la Chronique Saxonne et Jean Bromton [37], rapportent qu'en l'an 1145, la 10e du règne d'Etienne, un enfant de Norwich nommé Guillaume eut le sort d'Hugues de Lincoln.

« En 1171, dit le continuateur de Sigebert [38], Thibaut, comte de Chartres, livra aux flammes plusieurs juifs de Blois, qui, après avoir dans la solennité de Pâques crucifié un enfant pour outrager les chrétiens, le mirent ensuite dans un sac et le précipitèrent dans la Loire. Ceci ayant été découvert, les juifs furent convaincus de ce crime et livrés aux flammes, comme nous l'avons dit plus haut, à l'exception de ceux qui se convertirent à la foi chrétienne. »

« Pareille chose, ajoute le même auteur, arriva à un autre enfant à Glocester, la sixième année du règne de Henry II[39]. »

En 1181, le jour de Pâques, les juifs martyrisèrent et crucifièrent à Saint-Edmund-bury un enfant nommé Robert, lequel fut honorablement enterré aussitôt après dans l'église de Saint-Edmund, où il devint célèbre par les miracles qu'il y opéra [40].

En 1183, Philippe-Auguste chassa les juifs de la France, confisqua leurs biens et changea leurs synagogues en églises. Ce qui motiva cette rigueur fut le

récit que firent à ce roi les enfans avec lesquels il avoit été élevé, des cruautés commises chaque année sur la personne d'un chrétien. Saint Richard, disent à ce propos les chroniques, cet enfant dont le corps repose dans l'église des Saints-Innocens, à Paris, fut ainsi tué et crucifié à Pontoise par les juifs [41]. « Ceux-ci, ajoute Robert du Mont, font fréquemment, *à ce qu'on dit*, la même chose quand ils en trouvent l'occasion [42]. »

Plus tard, le même roi fit brûler quatre-vingt-dix juifs qui, selon ce qu'on lui avoit rapporté à Saint-Germain-en-Laye, où il étoit, avoient, à force d'argent, obtenu de la comtesse de Bray-sur-Seine qu'elle leur livrât un chrétien auquel ils reprochoient faussement le vol et l'homicide; qu'ils avoient lié les mains à cet homme, et ceint son front d'une couronne d'épines; que dans cet état ils l'avoient promené par toute la ville en le frappant de verges, et qu'enfin ils l'avoient pendu à un gibet [43].

« L'an de Jésus-Christ 1235, disent Matthieu Paris et Matthieu de Westminster [44], tous les deux dans les mêmes termes, le roi d'Angleterre Henry III, à la fête de Noël de la dix-neuvième année de son règne, tint sa cour à Westminster en présence d'un grand nombre d'évêques et de barons. On amena devant lui sept juifs de Norwich qui, ayant enlevé un enfant, l'avoient dérobé pendant un an aux regards des chrétiens, l'avoient circoncis [45] et vouloient le crucifier dans la solennité de Pâques; mais, convaincus de ce fait, ils avouèrent en présence du

roi la vérité de la chose ; et pour ce crime Henry III voulut qu'ils restassent en prison. »

En 1240, des juifs de Norwich circoncirent un enfant chrétien et se proposoient de le crucifier; mais son père, à qui on l'avoit dérobé, étant parvenu à le retrouver, l'évêque, nommé Guillaume de Ræle, fit arrêter tous les juifs de la ville. Comme ceux-ci vouloient se mettre sous la protection de l'autorité royale, l'évêque dit : « Quand il s'agit de circon- « cision et d'attaque à la foi, cela regarde le tribu- « nal ecclésiastique et non celui du roi. » En conséquence, quatre juifs convaincus de ce crime furent d'abord tirés à quatre chevaux, puis pendus [46].

En 1250, les juifs circoncirent un enfant d'environ trois ans, le crucifièrent et le tuèrent après lui avoir fait souffrir tous les tourmens qu'ils purent imaginer. Il est enterré dans l'église de Lincoln, où il a, dit-on, rendu la santé à un grand nombre de malades, en sorte que l'église de Lincoln est proclamée très heureuse, et qu'on y vient en pélerinage pour honorer le saint martyr [47].

Il est possible que cet enfant de trois ans ne soit autre que Hugues de Lincoln, que les chroniques s'accordent à dire âgé de huit ans, et dont elles fixent la mort à l'année 1255. C'est au moins l'opinion de Richard Smith, qui met *B. Hugo puer* parmi *quidam sanctitate clari in Anglia, tempore Henrici tertii*, qui rapporte à ce propos le passage de Matthieu de Westminster traduit ci-dessus, et cite Matthieu Paris, etc.

En 1279, la septièmeannée durègne d'Edward Ier, les juifs de Northampton crucifièrent un enfant chrétien, le vendredi saint, mais ils ne le tuèrent pas entièrement ; pour ce fait, plusieurs juifs furent, après Pâques, à Londres traînés à la queue d'un cheval et pendus [48].

En 1283, les juifs de Prague crucifièrent, à huis clos, le jour du vendredi saint, un homme que la misère avoit forcé d'entrer au service d'un juif, et ils lui firent souffrir tous les outrages et les maux qu'ils savoient avoir été prodigués à Jésus-Christ. Les chrétiens, ayant appris le fait, furent saisis d'une juste indignation, prirent les armes et punirent les perfides; ils élevèrent ensuite deux basiliques en l'honneur du nouveau martyr [49].

En 1286, les juifs d'un lieu près du Rhin enlevèrent un enfant nommé Werner, le tourmentèrent cruellement, le percèrent à coups de poignard, lui tirèrent son sang, le crucifièrent, et le firent mourir après plusieurs tourmens [50].

En 1287, les juifs de Berne tourmentèrent et crucifièrent un enfant chrétien nommé Rodolphe; pour cela ils furent massacrés et cruellement maltraités par le peuple furieux [51].

En 1569, des juifs de Constantinople dérobèrent un enfant chrétien et le crucifièrent. Pendant qu'ils se livroient à la perpétration de ce crime, un incendie se déclara subitement, et consuma un grand nombre de maisons, de boutiques et d'ateliers, et causa beaucoup de dommage. Parmi les ruines qu'il

avoit produites on trouva, au lieu où le feu avoit commencé, le corps de l'enfant encore attaché à la croix, et dans toute son intégrité [52].

Le souvenir de l'histoire que célèbre notre ballade s'est conservé fort long-temps et subsiste peut-être encore maintenant chez le peuple de Lincoln. En effet on lit dans un ouvrage moderne : « Le quartier de Lincoln appelé *Newport* ou la *Nouvelle-Ville* étoit principalement habité par les juifs, qui s'y étoient établis en grand nombre et que le commerce avoit enrichis. Il y avoit jusqu'à ces derniers temps un puits nommé *Grantham's well*, *d'un enfant qui, à ce qu'on disoit, avoit été crucifié par les juifs en haine de la religion chrétienne, et enterré par eux en cet endroit* [53]. »

La ballade anglo-normande que nous publions se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque royale nº 7268. 3. 3. A. Colb. 3745 (petit in-4º, vélin, 2 col.), fol. 135, rº, col. 1. Comme lui elle paroît contemporaine de l'événement qu'elle célèbre ; au moins il résulte des vers 50 et 297 que le roi Henry III vivoit encore lorsqu'elle fut faite [54]. Son style barbare et sa mesure incertaine indiquent encore plus que son premier vers qu'elle étoit destinée à être chantée par le peuple.

Elle semble avoir été inconnue à tous ceux qui, soit en France, soit en Angleterre, se sont occupés de publier, d'extraire ou de faire connoître de toute autre manière les monumens de la littérature anglo-normande. En effet, s'il en eût été autrement, elle

eût été mentionnée par le savant évêque de Dromore, Thomas Percy, dans l'avant-propos de la ballade écossoise intitulée *The Jew's Daughter* [55] qui paroît, quoi qu'en dise Tyrwhitt, n'être autre chose que la même histoire remaniée postérieurement; par John Pinkerton, qui annonce une autre rédaction de cette ballade [56], et qui en a publié une nouvelle dans son recueil [57]; par John Gilchrist, qui en a encore donné une [58]; par Robert Jamieson, à qui l'on en doit une autre [59]; par William Motherwell, qui en a inséré une nouvelle dans son recueil [60]; ou par Sir Egerton Brydges, qui a publié dans sa collection les fragmens d'une autre [61]; ou par Tyrwhitt dans ses notes sur les *Canterbury Tales* de Chaucer [62].

Nous avons donné à cette pièce le nom de *Ballade,* parce qu'il représente mieux que tout autre la croyance où nous sommes qu'elle fut chantée en Angleterre pendant un temps plus ou moins long. Nous savons bien que l'on nous objectera que ce mot est pris par nous dans son acception en anglois; que M. de Roquefort, dans son *Glossaire de la langue romane*, le traduit par *pièce de vers*, *espèce d'épigramme*, et que l'abbé Massieu [63] dit que la ballade naquit sous Charles V [64] avec *toutes les autres pièces dont le principal agrément consiste dans le refrain.* A cela nous répondrons qu'effectivement nous donnons à ce mot le sens qu'il a en anglois; que M. de Roquefort s'est trompé, et que l'abbé Massieu a commis aussi une erreur. En effet, on lit

dans *li Jus du Pélerin*, pièce composée au plus tard dans les premières années du quatorzième siècle, les vers suivans, que leur auteur anonyme fait dire à *Rogaus*, l'un des interlocuteurs qui parle d'Adam surnommé le *Bossu d'Arras*, poète artésien de la fin du treizième siècle :

> Nenil, ains savoit canchons faire,
> Partures et motès entés;
> De che fist-il à grant plentés,
> Et *balades*, je ne sai quantes[65].

Puis, un peu plus loin, le même auteur *chante* le premier vers d'une de ces ballades, qui, à en juger par ce court échantillon et par les réflexions que fait sur elle *Warniers*, autre interlocuteur, ne devoit pas être historique.

HUGO DE LINCOLNIA.

Ore oez un bel chançon
Des Jues de Nichole [1], qui par tréison
Firent la cruel occision
De un enfant que Huchon out non.

En Nichole la riche cité,
Dreit en Dernestal [2], l'enfant fui néé;
De Peitevin le Ju fu emblé
A la gule de aust [3], en un vespré.

Jà plus tost emblé ne fu
Qe la mère ne fu aparceu
Qe l'enfant fu perdu :
Ele ala querant en meint liu.

Tute la vespre ele ala criant
Desqu'al ure de corfeu [4] sonant :
« Perdi ai mon cher enfant
« Que jo tuz jurz ai amé tant. »

Mult poi dormist la mère la noit,
En son lit mult poi de ure jut,
Mult préa Deu si lui plust
Par sa merci que afere lui fust.

Quant ele out fet la ureison
Tant tost out-ele suspeccion
Qui de son fiz le emblison
Par Jus fet et par tréison.

Jà plus tost ne vint l'ajornant
Qe la femme ne ala plorant
Par la Juerie[5] demandant
As us[6] de Jus : « U est mon enfant? »

La port ù l'enfant fu entré
Ne dute pas que ne fu ben fermé,
Qe nul crestien de mère néé
Poust saver le lur privée.

La fame fu tost par tute la cité
Qe l'enfant fu emblé;
Mès nul hom saveit la vérité
Fors Jhésu-Crist et les escomengé[7].

Pur la suspeccion que ele out
Des Jus de Nichol, cum Deu plout,
Ele ne cessa à païn tut la noit
Desques ele vint à la curt.

Quant la femme fu alé
Hors de Nichol la cité,
Mult furent al ure léé
Qui l'enfant fu emblé.

Ist quidoint ben qu'ele fu fui
Hors de Nichole par dote de vi,
Qe ele feseit si grant cri.
Altre chose orrez, ne dotez mi.

Quant ele vint devant le rei Henrie
(Qui Deu gard et tenge sa vie!)
A ces piez mult tost chéie
Et pitosement le cria mercie :

« Sire, si vus plest oïr : mon fiz fu emblé
« Des Jus de Nichole en un vespré;
« En perńez garde, si vous plest par charité. »

Verai son serment, fist issi :
« Par la pité Deu! c'il est issi
« Cum conté as ore ici,
« Les Jus murrunt sanz merci;

« Et si tu mentu as
« Sur les Juz de tel trespaz,
« Par seint Édward, ne dotez pas
« Qe même le jugement tu averas. »

La femme respondist mult dulcement :
« Jhésu-Crist omnipotent
« Al jur de juge le vous rent,
« Qe le veirz poissez saver ultrement! »

Tost après que l'enfant fut emblé
Les Jus de Nichol firent grant semblé

Des Jus plus riches d'Engleterre né,
Cum avant fu purparlé.

L'enfant devant els mené fu
De une corde lié par Jopin[8] li Jeu.
L'enfant firent tantost néu[9]
C m jadis firent le Jus Jhésu.

Tuz les Jus qui là furent
Mult grant joie trestuz firent
Qe l'enfant tut nu virent;
Mult poi de pité de li ourent.

Tantost dist Jopin li Ju,
Qui quidost dire mult grant pru :
« L'enfant covent qu'il seit vendu
« Pur trente deners, cum fu Jhésu. »

Agon li Ju respondist tant :
« Bailez-mei icel enfant
« Pur trente deners ben pesant.
« Vei lles ici demeintenant;

« Mès jo voil que seit jugé
« A la mort, et à mei livré;
« Et que jo face ma volenté,
« Pur tant que jo l'ai achaté. »

Le responz des Jus fu mult fort,
Et lur conseil disant tost :

« Qe Agim l'ait, n'e pas tort,
« Mès que tost seit mis à la mort. »

Et plus fort mot disoient puis
De Nichole les malveis Jus,
Tuz crient à une voiz [10] :
« L'enfant seit mis sur la croiz. »

Les Jus de Nichole demaintenant
Une croiz aportèrent avant.
Mult fu l'enfant al jur tremblant,
L'enfant dist tant ne quant.

L'enfant delié mult tost fu
Et sur la croiz mult tost pendu
Vilement, cum Jhésu fu,
Qui murust pur nostre pru.

Ore oez grant pru u dolur
Deu merci ! cum out poür
Li juven enfant à cel ure
Quant la croiz i fu mis sure.

Ses braz furent estendu
Sur la croiz si lié cum il fu,
Et percé furent par mainz de Ju
Ses pez, ces meinz, des clous agu.

Issi furent atachez
De cel enfant meinz et pez

A la croiz, cum vus oez,
Et tut vif sur la croiz crucifiez.

Ore oez le grant dodel del enfant
Quant Agim le Ju vint avant,
Pur tant qu'il diseit tant:
« L'enfant murra demeintenant. »

Agim le Ju son knivet [11] prent
Et perce la coste del innocent
Et puis son quer en deus defent
Dunques gurristrent [12] les malveis gent.

Pur un cri que l'enfant fist
Quant l'alme del cors en issist,
Sa mère apela, et tant dist:
« Pur mei priez à Jhésu-Crist. »

La bon alme de cel enfant
Porté fui demaintenant
Des angles de cel [13] tut chantant
Devant Deu tut poissant.

Quant fu mort sur la croiz
Icel enfant, i deseient puis
De Nichole les malveis Jus:
« Le cors seit porté horz al uiz.

« Par fond sait fui [14] dedenz la terre,
« Ke hom crestien né de mère

« U seit enterré, puis i ere
« Nostre priveté, ne savere. »

Quant le cors enterré fu,
En eschar [15] dit un Ju :
« Ore face la mère de lui
« Mult grant joie al jur de hui! »

Lendemain en la matiné
Jus passèrent ù fu enterré,
Amont de la terre l'unt trové;
Mult furent al ure esponté.

Les Jus de Nichole, quant oïrent
De grant merveil que les altres vi
Mesme le jur asemblèrent,
A un consail consentirent

Qe le cors de l'enfant
Geté fut demeintenant
Et à chambre privé tut puant:
Mult furent fols et mescréant.

Car les Jus de treson plain
Le cors trovèrent lendemain
Sur la sele de chambre forain;
Quanque firent fu en vain.

Mult firent [16] plein de dolur
Les Jus de Nichole et de poür

Quant il ne poaint à nul jur
Le cors muscer nuit ne jur.

Vint un Ju, et dist tant:
« Le cors seit porté del enfant[17]
« Hors de Nichole demeintenant,
« Qe jà tost ert puant;

« Car une femme que jo ai privé,
« Me ad noris que ad esté,
« Et par dons l'a granté
« Le cors enporter en priveté.

« Mès devant qûe seit porté
« Hors de Nichole la cité,
« Tuz les plaies seient emplé
« De jaun cire ben boillé. »

Par la norriz maluré
Le cors nutanté fu porté;
En un fontainne fu geté
Derère le chastel del cité.

La femme fu tenu cristien,
Pur ceo se dota nule ren;
Eschaper quidout mult ben,
Puis fust tenu plus vil de chen.

Une altre femme vint lendemain
Pur del ewe à la fontain,

Le cors trova; mès à pain [18]
L'osa tocher de sa main,

Pur tant que fu tant soillé
Del ordure del chambre privé.
Mul fut la femme esmerveillé
De tels cors qui là fu trové.

Ele se est mult tost purpensé
De la fame d'un enfant emblé;
Denz Nichole se est alé
A Dernestal, ù l'enfant fu né.

Quant ele vint à la meson
Le parastre l'enfant Huchon,
Tantost dit-ele à le prodom :
« Entendez ore à ma reson :

« Le cors de un enfant ai trové
« Hors de Nichole la cité,
« Amont d'un fontain en la matiné;
« Jo lo de vus que seit visité. »

Mult tost granta le prodom
Pur la grant suspeccion
Qu'il out que emblison [19]
Par Jus fu fet et par tréison.

Par mi la cité la femme ala disant :
« A une fontain ai trové un enfant

« Derère le chastel tut nu gisant.
« L'aü seit fet demaintenant. »

La cri de la femme que oïrent[20]
A la fontain tuz alèrent;
Le cors del enfant là trovèrent,
Pur sa alme tuz prièrent.

Jà plus tost ne furent mandé
Les corneres[21] de la cité
Qe i ne vindrent de bon gré
Pur fere la we[22] en léauté.

Quant fu fet del cors aü,
De tote la gent fu conu;
Et tuz disaint : « Al jur de hu
« Le cors seit porté ù né fu. »

Le cors mult tost fu porté
Desqu'al Desternal, ù fu né;
Pur ço que le cors fu tant soillé,
Del prestre ne poeit estre visité.

Une femme vint à cel ur[23]
Qe aveit perdu avant meint jur
La we[24] del oil par aventure,
Cum Deu voleit nostre Seignur.

La femme mult tost diseit tant :
« Allas ! Huet de juven enfant,

« Qe si beals fustes avant,
« Pur quei estes ici gisant? »

De ces mains le cors mania,
Le oil que out perdu après tocha;
Deu sa grace à lui mustra,
La we del oil à lui dona.

Quant la femme fu aparceu
De la grace et de la vertu
Que à lui enveïe fu,
« Des merci! dist; j'o la véú. »

Tote la gent qui là furent
La vertu trestuz virent;
Tuz à Deu graces rendirent;
Issi firent quanque oïrent.

A cel ur vint avant
Un convers, et dist tant:
« Volez saver demeintenant
« Coment murut icel enfant?

« Le cors de lui que est soillé
« De chaut ewe seit lavé:
« Jo crei ben que ert trové
« Coment l'enfant fu pené. »

Jà plus tost lavé fu
Que la convers ne s'en aparceu;

De la treson lur mustra à us
Qe fu fet par conseil de Ju.

Mesme les plaies dunt Deu fut pené
Sur l'enfant furent trové;
Par mi Nichole la cité
La fame mult tost est passé.

Icels de la mère-esglise oïrent
La vertu Deu, qui les altres virent;
Al cors seint tuz alèrent,
Tut à force l'enportèrent.

Par mi Nichole la mère-esglise,
U les cors seinz furent jadis,
Od grant joie en tumbe mis [25] :
Mult ben firent, cum m'est avis.

En tote la cité n'i aveit chanoin
Qui i ne vint en procession
Encontre le cors de Huchon.
En tombe fu mis od grant dévocion.

Tost après vint la mère
De la curt, od doleruse chère,
Pur quei le cors ne poeit vere
De son cher fiz que ele out chère.

Pur la fame que fu grant
Des occision de cel enfant,

Et sur les Jus fut dist tant,
Les Jus furent pris demaintenant.

Les Jus de Nichole, quant furent pris,
En fort prison tost furent mis;
Dunt diseient les Jus lur avis :
« Par Falsim eimes traïs. »

En prison durent chescon péé
Les Jus de Nichole la cité;
Feimmes, enfanz, furent eschapé
Par conseil et pur pité.

Desque lendemain, que rei Henri
(Qe Deu gard et tenge sa vi!)
Vint à Nichol od sa chivalerie,
Cum Deu voleit, la sue merci!

Les Jus furent demandé
Devant le rei trestuz lié,
Pur enquere la vérité
Si l'enfant fu crucifié.

Un sage hom qui fu là
Devant le rei tantost parla,
Le Ju que ore mustra
Le veir al rei, avera.

Tantost vint Jopin le Ju,
Que tut la tréison avant eu :

« En que meson tut fet fu
«Vus le saverez al jur de hu.

« De Partenin le Ju fu emblé
« A la gule de hast, en un vespré;
« Dedenz ma porte quant fu entré
« De forz lienz l'enfant fu lié.

« Dedenz ma meson fu enprisoné;
« Desque les Jus de Engletere né
« Tut saveint cel priveté,
« Tuz diseient que fu crucifié.

« En tut Englete[26] n'aveit Ju
« Qe i n'i fust u son conseil i fu.
« Par commun conseil fu pendu
« Sur la croiz, cum fu Jhésu.

« Après vint Agim li Ju,
« A qui l'enfant fu vendu
« Pur trente deners, que jo receu
« De mes meins, cum fu Jhésu.

« De son knivet l'enfant occist
« Sur la croiz quant pendist;
« Mult grant doel l'enfant fist
« Quant del cors l'alme issist.

« L'enfant ne poeit estre enterré
« Dedenz maison ne dedenz en priveté,

« Pur quei nous fumes esmerveillé
« Et mult dulcement esponté.

« L'enfant nutanté porté feu
« Par la noriz de un Ju
« Qe pur cristien fu tenu
« A une fontainne, jo sai ben ù,

« Derère le chastel envers le west,
« Mult ben sai que parfond est;
« Là fu plongé par la test.
« Ore juge cum vus plest. »

Quant Jopin le Ju aveit dist,
Devant le rei fu escrist;
Le rei Henri mult tost dist:
« Pur la pité Jhésu-Crist!
« Mult mesfist que l'occist. »

Les Jus tost alèrent
A lur conseil et enparlèrent:
Jopin le Ju à la mort jugèrent,
Tost à serganz le commandèrent.

« Le cors de Jopin seit treiné
« Par mi Nichol la cité
« De chivals forts et ben ferré
« Desque la vie seit passé.

« Et puis seit pendu malement
« Cum traître et larron vistement,

« Qe puissent ver tute gent
« Pur quei est pendu, en quel entent. »

Cum li justis commandé fu,
Le cors fu traîné de Jopin le Ju
Des fors chivals, et puis pendu
Dehors Nichol, jo sai ben ù.

A costé de Canevic [27], sur halt mont
U la gent pendu sunt
Que larcin u treson funt :
Mult urent Jus à lur hont.

HIC FINIT PASSIO PUERI HUGONIS DE LINCOLNIA.

EXTRACTED

FROM PERCY'S COLLECTION,

LOND. 1823, T. 1, P. 153.

THE JEW'S DAUGHTER,

A SCOTTISH BALLAD.

This fragment is founded upon the supposed practice of the Jews in crucifying or otherwise murdering christian children, out of hatred to the religion of their parents: a practice which hath been always alleged in excuse for the cruelties exercised upon that wrethched people, but which probably never happened in a single instance. For, if we consider, on the one hand, the ignorance and superstition of the times when such stories took their rise, the virulent prejudices of the monks who record them, and the eagerness with which they would be catched up by the barbarous populace as a pretence for plunder; on the other hand, the great danger incurred by the perpetrators, and the inadequate motives they could have to excite them to a crime of so much horror; we may reasonably conclude the whole charge to be groundless and malicious.

The following ballad is probably built upon some

Italian Legend, and bears a great resemblance to the Prioresse's Tale in Chaucer. The Poet seems also to have had an eye to the known story of Hugh of Lincoln, a child said to have been there murdered by the Jews in the reign of Henry III. The conclusion of this ballad appears to be wanting : what it probably contained may be seen in Chaucer. As for "Mirry-land Toun," it is probably a corruption of Milan (called by the Dutch Meylandt) Town. The "Pa" is evidently the river Po, although the Adige, not the Po, runs through Milan.

Printed from a manuscript copy sent from Scotland.

The rain rins doun through Mirry-land toune,
Sae dois it doune the Pa :
Sae dois the lads of Mirry-land toune,
Quhan they play at the ba'.

Than out and cam the Jewis dochtèr,
Said, will ye cum in and dine?
"I winnae cum in, I cannae cum in,
Without my play-feres nine".

Scho powd an apple reid and white
To intice the zong thing in :
Scho powd an apple white and reid,
And that the sweit bairne did wine.

And scho has taine out a little pen-knife,
And low down by her gair,
Sho has twin'd the zong thing and his life;
A word he nevir spak mair.

And out and cam the thick thick bluid,
And out and cam the thin;
And out and cam the bonny hert's bluid:
Thair was nae life left in.

Scho laid him on a dressing borde,
And drest him like a swine,
And laughing said, gae nou and play,
With zour sweit play-feres nine.

Scho rowd im in a cake of lead,
Bade him lie stil and sleip,
Scho cast him in a deip draw-well,
Was fifty fadom deip.

Quhan bells wer rung, and mass was sung,
And every lady went hame:
Than ilka lady had her zong sonne,
Bot lady Helen had nane.

Scho rowd hir mantil hir about,
And sair sair gan she weip
And she ran into the Jewis castèl,
Quhan they wer all asleip.

My bonny Sir Hew, my pretty Sir Hew,
I pray thee to me speik,

"O lady, rinn to the deip draw-well,
Gin ze zour sonne wad seik[r].

Lady Helen ran to the deip draw-well,
And knelt upon her kne:
"My bonny Sir Hew, an ze be here,
I pray thee speik to me."

"The lead is wondrous heavy, mither,
The well is wondrous deip,
A keen pen-knife sticks in my hert,
A word I dounae speik.

Gae hame, gae hame, my mither deir
Fetch me my windding sheet,
And at the back o' Mirry-land toun,
It's thair we twa sall meet."

* * * * *

EXTRACTED

FROM GILCHRIST'S COLLECTION,

VOL. I, PAGE 210.

SIR HUGH.

[In the dark ages the prejudices against the Jews gave rise to many stories of their cruelties to Christians, which were fostered by the priests, and believed by the people. The subject on which this ballad is founded, is a supposed murder committed by the Jews at Lincoln on a boy, in the reign of Henry III.

While amusing himself at an innocent pastime with other youths, near a Jew's house, Sir Hugh strikes the balh through the window; le solicits the Jew's daughter to throw it back to him, but she refuses, and endeavours to entice him into the house, which he at last enters; when in her power, she puts him to death and, to conceal her guilt, throws his body into a deep well; his mother makes every search for him, and in her lamentation invokes his spirit to tell her where he is laid; the poet here calls to his aid the superstition of the times, makes the boy answer his mother from the bottom of the well, meet her at an appointed place, and sets the bells a-inging without human aid. Miracles such as these were not only current, but implicitly believed, and are even at this day not discredited.]

A' the boys of merry Linkin,
War playing at the ba',
An' up it stands him sweet Sir Hugh,
The flower among them a.'

He keppit the ba' than wi' his foot,
And catcht it wi his knee,
And even in at the Jew's window,
He gart the bonny ba' flee.

"Cast out the ba' to me, fair maid,
Cast out the ba' to me."
"Ah never a bit of it," she says,
"Till ye come up to me."

"Come up, sweet Hugh, come up, dear Hugh,
Come up and get the ba':"
"I winna come, I manna come,
Without my bonny boys a'."

"Come up, sweet Hugh, come up, dear Hugh,
Come up, and speak to me:"
"I manna come, I winna come,
Without my bonny boys three."

She's ta'en her to the Jew's garden,
Whar the grass grew lang and green,
She's pu'd an apple red and white,
To wyle the bonny boy in.

She's wyl'd him in through ae chamber,
She's wyl'd him in through twa,
She's wyl'd him till hir ain chamber,
The flower out ower them a'.

She's laid him on a dressin' board,
Whar she did often dine,
She stack a penknife to his heart,
And dress'd him like a swine.

She's row'd him in a cake of lead,
Bade him lie still and sleep;
She's thrown him in Our Lady's draw-well,
Was fifty fathom deep.

When bells were rung, and mass was sung,
And a' the bairns came hame,
When every lady gat hame her son,
The Lady Maisry gat nane.

She's ta'en her mantle her about,
Her coffer by the hand;
And she's gane out to seek her son,
And wander'd o'er the land.

She's doen her to the Jew's castell,
Where a' were fast asleep;
"Gin ye be there, my sweet Sir Hugh,
I pray you to me speak."

She's doen her to the Jew's garden,
Thought he had been gathering fruit;
"Gin ye be there, my sweet Sir Hugh,
I pray you to me speak."

She near'd Our Lady's deep draw-well,
Was fifty fathom deep;
"Whare'er ye be, my sweet Sir Hugh,
I pray you to me speak."

"Gae hame, gae hame, my mither dear,
Prepare my winding sheet;
And, at the back o' merry Lincoln,
The morn I will you meet."

Now Lady Maisry is gane hame,
Made him a winding sheet;
And, at the back o' merry Lincoln,
The dead corpse did her meet.

And a' the bells o' merry Lincoln,
Without men's hands were rung;
And a' the books o' merry Lincoln,
Were read without man's tongue;
And ne'er was such a burial
Sin Adam's days begun.

FROM JAMIESON'S COLLECTION,

VOL. I, PAGE 139.

HUGH OF LINCOLN.

Two ballads, on this subject, have already been published; one in the "Reliques of Ancient English poetry," vol. i, p. 39, edit. 4. in which the Scottish reciter seems, from ignorance, to have substituted *Mirry-land toun* for *Merry Lincolne*, and another under the same name as has been adopted here.

The text of the following edition has been given *verbatim*, as the editor took it down from Mrs Brown's recitation; and in it two circumstances are preserved, which are neither to be found in any of the former editions, nor in any of the chronicles in which the transaction is recorded; but which are perfectly in the character of those times, and tend to enhance the miracles to which the discovery is attributed. The first of these is, that, in order that the whole of this infamous sacrifice might be of a piece, and every possible outrage shewn to christanity, the Jews threw the child's body into a well dedicated to the Virgin Mary; and tradition says, that it was "through the might of Our Ladie," that the dead body was permitted to speak, and to reveal

the horrid story to the disconsolate mother. The other is the voluntary ringing of the bells, etc. at his funeral. The sound of consecrated bells was supposed to have a powerful effect in driving away evil spirits, appeasing storms, etc. and they were believed to be inspired with sentiments and perceptions which were often manifested in a very miraculous manner. Of this we find a very striking instance recorded in Blind Harry's account of the death of Sir William Wallace; and in Ritson's "Metrical Romances," vol. iii. p. 80, when Le Bone Florence of Rome approached the church of Hillarius, we are told that,

> "When that sche came nere the place,
> The bellys range thorow Gody's grace,
> Wythowten helpe of hande."

Stories of church bells, on momentous occasions, ringing "untouched by mortal hand," are still commonly told and believed in Scotland, and perhaps in every other Christian country. The editor remembers a clergyman in the north of Scotland, holding a kirk, the stipend annexed to which was by no means adequate to the decent support of his numerous and promising family. The kirk of the neighbouring parish, which was also very small, becoming vacant, he got them united. Immediately there was a general out-cry among the peasantry all over the country, and the curses denounced against such as "join house to house, and field to field, till there be

no place," were re-echoed far and wide. The old kirk, now forsaken, manifested its indignation in various wonderful ways; and among others, the bell was affirmed and believed to have rung of its own accord, at the usual hour of going to church. That a church bell may in this, and in all the other instances here referred to, have been heard to ring, may readily be admitted, without any supposed interposition of a miracle. Not many years back, one very calm and dark night, the inhabitants of a country parish in the north east of Scotland, were thrown into the utmost consternation, by hearing the kirk bell ring at a very unseasonable hour, and in a very strange and unusual manner. Their horror was inconceivable; for they were prepared to look for some dreadful catastrophe either to the ministres or the precentor, as some verses of the 109th psalm had been sung in the kirk the Sunday before. No one dared to approach the place to inquire into the cause of such an unaccountable phœnomenon; but, in the morning, the poor minister was found dead, hanging from the bell-rope [28]!

Of the transaction, which is the subject of the ballad of "Hugh of Lincoln," a detailed account is given by Mathew Paris, in his History of England, under the reign of Henry the Third, p. 912. John Foxe, in his "Actes and Monumentes of Christian Martyrs, etc." vol. i, p. 327. edit. 1583, has also mentioned it, with a reference to the "long storie" of Mathew Paris, to which he adds: "The same,

or like fact was also intended by the like Jewes of Norwich 20 yeres before upon a certaine childe, whom they first circumcised, and detained a whole yere in custodie, intending to crucifie him, for the which the Jewes were sent up to the Tower of London, of whom 18 were hanged, and the rest remained long in prison."

As the fact has been generally disbelieved, and but slightly noticed by our later historians; and as the narrative of Matthew Paris is in itself curiously circumstantial, and characteristic of the manners of those times, I have adopted it. The learned reader will require no apology for inserting so long an extract; and I hope the unlearned reader will admit that length as a sufficient apology for my not having subjoined a translation, from a fear of incurring the imputation of having swelled out my pages with unnecessary repetitions, in order to make a book.

Anno quoque sub eodem, circà festum Apostolorum Petri et Pauli, Judæi Lincolniæ furati sunt unum puerum, HUGONEM nomine, habentem ætate octo annos. Et quum ipsum in quodam conclavi secretissimo, lacte et aliis puerilibus alimentis nutrirent, miserunt ad omnes ferè Angliæ civitates in quibus Judæi degebant, et convocarunt de unaquaque civitate aliquos Judæorum, ut in contumeliam et opprobrium Jesu Christi, interessent sacrificio suo Lincolniæ. Habebant enim, ut dicebant, quendam puerum absconditum ad crucifigendum. Et convenerunt multi Lincolniæ, et convenientes constituerunt unum Judæum Lincolniensem pro Judice, tanquam pro Pilato. Cujus judicio, et omnium favore, affectus est puer diversis tormentis. Verberatus est usque ad cruorem et livorem,

spinis coronatus, sputis et cachinnis lacessitus. Et insuper a singulis punctus cultellis, qui dicuntur anlatii, potatus felle, derisus probris et blasphemiis, et crebrò ab eisdem, frendentibus dentibus, Jesus Pseudopropheta vocatus. Et postquam diversi modo illuserant ei, crucifixerunt et lancea ad cor pupugerunt. Et cum expirasset puer, deposuerunt corpus de cruce, et nescitur qua ratione eviscerarunt corpusculum; dicitur autem ad magicas artes exercendas.

Mater autem pueri filium suum absentem per aliquot dies quæsivit, dictumque ei à vicinis, quod ultimo viderunt puerum quem quæsivit ludentem cum pueris Judæorum coætaneis, et domum Judæi cujusdam intrantem. Intravit igitur mulier subitò domum illum, et vidit corpus pueri in quendam puteum precipitatum. Et cautè convocatis Civitatis Ballivis, inventum est corpus, et exstractum, et factum est mirabile spectaculum in populo. Mulier autem mater pueri, querula et clamosa, omnes cives uno convenientes, ad lachrymas et suspiria provocavit. Erat autem ibidem dominus Joannes de Lexintonâ, vir quidem circumspectus et discretus, insuper eleganter litteratus, qui ait: "Audivimus quandoque quod talia Judæi in opprobrium Jesu Christi Domini nostri crucifixi non sunt veritiattemptare." Et capto uno Judæo, in cujus domum, scilicet intravit puer ludens, et ideo aliis suspectior, ita ille: 'Miser, nescis quod te festinus manet interitus? Totum aurum Angliæ non sufficeret ad ereptionem tuam et redemptionem. Veruntamen dicam tibi, licet indigno, qualis potes vitam tuam reservare, et membra ne mutileris. Utrumque tibi salvabo, si quæcunque in hoc casu aguntur sine falsi stamine mihi pandere non formides.' Judæus igitur ille, nomine Copinus, sic credens viam invenisse evasionis, respondit dicens: 'Dominus, Joannes, si dictis facta compensas, pandam tibi mirabilia.' Et animavit ad hoc domini Joannis industria; et ait Judæus: 'Vera sunt quæ dicunt Christiani! Judæi ferè quolibet anno unum puerum in injuriam et opprobrium Jesu crucifigunt; sed non quolibet anno comperitur; occultè enim hoc faciunt, et locis absconditis et secretissimis. Hunc autem puerum quem

Hugonem vocant, immisericorditer nostri Judæi crucifixerunt; et cum obiisset, et mortuum vellent abscondere, non potuit obrui in terrâ, nec abscondi. Inutile enim reputabatur corpus insontis augurio; ad hoc enim eviscerabatur. Et cum manè putatur absconditum, edidit illud terra et evomuit, et apparuit corpus aliquoties inhumatum supra terram, undè abhorruerunt Judæi. Tandem in puteum precipitatum est; nec adhuc tamen potuit oscultari. Mater enim improba omnia perscrutando tandem corpus inventum Ballivis intimavit.'

Dominus autem Joannes tenuit Judæum vinculis mancipatum; et cum hæc canonicis Ecclesiæ Lincolniensis Cathedralis innotuissent, petiverunt corpusculum sibi dari; et concessum est illi. Et cum ab infinitis satis consideratur, honorificè in Ecclesia Lincolniensi, tanquam preciosi martyris, humabatur. Sciendum, quod Judæi tenuerunt puerum vivum per decem dies, ut tot diebus passus lacte tormenta vivus multiformis tolerat.

Cum Rex redisset de partibus borealibus Angliæ, et certificaretur de præmissis, increpavit dominum Joannem, quod tam flagitioso vitam et membra polliceretur, quod dari nequiverat, dignus enim est blasphemus ille et homicida mortis pœna multiformi. Et cum judicium reo immineret irremediabile, ait, "Imminet mihi mors mea, nec potest dominus Joannes perituro sufragari. Nunc dico vobis omnibus veritatem: Hujus pueri de quo calumniantur Judæi morti consentiebant ferè omnes Judæi Angliæ. Et cujuslibet ferè omnes civitatis Angliæ in qua Judæi habitant, quidam lecti convocabantur ad illius pueri immolationem, quasi ad Pascale sacrificium." Et cum hæc dixisset, simul cum aliis deliramentis, ligatus ad caudam equinam, et tractus ad patibulum, æreis cacodemonibus in corpore et animâ præsentaretur; et alii Judæi, hujus facinores participes, quater viginti et undecim, in bigis Londinum ducti, carcerali custodiæ mancipantur [29] qui si fortè ab aliquibus Christianis plangerentur, ab æmulis eorum caursinis [30] siccis lacrymis deplorabantur."

Such is the authority upon which the credit of this singular story is to be established. Of the honesty of Mathew Paris the editor entertains no suspicion; nor would he despise the understanding of any historian, who, during the first three hundred and fifty years after the event is supposed to have taken place, had considered such evidence as sufficient to establish beyond a doubt any historical fact whatsoever. The enquiry, to which it gave rise, was carried on by the justiciaries of the king, and by his especial commission; and nothing could be more public and notorious than the trials and the executions that followed. Yet we ought not to forget the motives of Henry the Third in persecuting the Jews; the profits arising from putting them in fear, and finding them guilty; and how far it was in the power of the king to obtain what decisions he pleased against persons, whom riches, usury, and a blind and intolerant superstition had rendered so odious to his subjects. Add to this, that among the *deliramenta* of poor Copin, the Jew, (whose weakness, after submitting to be tampered with, seems afterwards to have degenerated into mental derangement) good sense must reject the circumstance of taking out the entrails of the child for purposes of incantation, and of their inefficacy, because the subject, although accursed by crucifixion, was innocent. For although a belief in witchcraft was then general, we can hardly imagine that the individual Jews, who were accused of this atrocious deed, conceived themselves to be pos-

sessed of the power of working by any such supernatural means. But witchcraft then made part of almost every accusation, in which, from want of substantial evidence, it was necessary to influence the prejudices of the people against some devoted object of public vengeance, or of private malice. Such an evident flaw in the indictment may well justify us in thinking less highly than Matthew Paris seems to have done, of the *circumspect, discreet, elegant and learned Master John of Lexinton.*

Yet a learned and reputable author [31], who has well considered the subject, and certainly deserves a respectful hearing, after giving an abstract of the story, to which he has subjoined copies of the king's *commission* for the trial of the fact, and the warrant to sell the goods of the several Jews, who were found guilty, adds, " Surely, these two records must make this matter no longer disputable. It was wrong, therefore, in the Rev. Dr Fuller to say in his Ecclesiastical History, B. iii. p. 87, 'How sufficiently these crimes were witnessed against them I know not.' In such cases *weak* proofs are *of proof* against rich offenders; and we may well believe, that if their *persons* were guilty of *some* of these faults, their *estates* were guilty of *all* the rest. "

Without attempting to settle the dispute between Dr. Tovey and those historians from whom he differs in sentiment; we may be permitted to hazard an opinion, that the crucifixion of Hugh of Lincoln was not a mere groundless calumny against the Jews.

That which seems to have had most weight with those who disbelieve the story, is the inadequateness of the motive, the great risque at which such cruelties were perpetrated, and the smallness of the gratification which could arise from them. But when we consider the barbarous manners of the age, the enormities to which men have been led by misguided zeal, the vindictive spirit of retribution, which a misapplication of historical precedents among that unfortunate and interdicted people was calculated to inspire, the contumely, the injustice, and the cruelty with which they were, at that time, persecuted all over Europe, and the pleasure which the minds of such men, irritated and exasperated by continual wrongs, are sometimes found to derive from revenge; it seems exceedingly probable, that they occasionally laid hold of such means of retaliation as were in their power. In the following copy of the ballad, moreover, it is insinuated, that those very Jews had been suspected, or accused, and probably punished, for some alleged outrage upon the father of the boy; so that in this instance there was a private and particular reason for their visiting the sins of the father upon the son.

Whether the *Shrine of Saint Hugo* in the Cathedral of Lincoln was erected for the Bishop of that name, or for the reputed martyr, it is not here of much importance to enquire. The virtues, piety, and munificence of the good prelate are now but very partially known; while a common ballad has

preserved, for five centuries and a half, the memory of the boy, for merits which he probably never possessed.

HUGH OF LINCOLN.

Four and twenty bonny boys
Were playing at the ba';
And by it came him sweet sir Hugh,
And he play'd o'er them a'.

He kick'd the ba' with his right foot,
And catch'd it wi' his knee;
And throuch-and-thro' the Jew's window,
He gar'd the bonny ba' flee.

He's doen him to the Jew's castell,
And walk'd it round about;
And there he saw the Jew's daughter
At the window looking out.

"Throw down the ba', ye Jew's daughter,
Throw down the ba' to me!"
"Never a bit," says the Jew's daughter,
Till up to me come ye."

"How will I come up? How can I come up?
How can I come to thee?

For as ye did to my auld father,
The same ye'll do to me."

She's gane till her father's garden,
And pu'd an apple, red and green;
Twas a' to wyle him, sweet sir Hugh,
And to entice him in.

She's led him in through ae dark door,
And sae has she thro' nine;
She's laid him on a dressing table,
And stickit him like a swine.

And first came out the thick thick blood,
And syne came out the thin;
And syne came out the bonny heart's blood;
There was nae mair within.

She's row'd him in a cake o' lead,
Bade him lie still and sleep;
She's thrown him in Our Lady's draw well,
Was fifty fathom deep.

When bells were rung, and mass was sung,
And a' the bairns came hame,
When every lady gat hame her son,
The Lady Maisry gat nane.

She's ta'en her mantle her about,
Her coffer by the hand;

And she's gane out to seek her son,
And wander'd o'er the land.

She's doen her to the Jew's castell,
Where a' were fast asleep;
" Gin ye be there, my sweet sir Hugh
I pray you to me speak. "

She's doen her to the Jew's garden,
Thought he had been gathering fruit;
" Gin ye be there, my sweet sir Hugh,
I pray you to me speak. "

She near'd Our Lady's deep draw-well,
Was fifty fathom deep;
"Whare'er ye be, my sweet sir Hugh,
I pray you to me speak. "

"Gae hame, gae hame, my mither dear;
Prepare my winding sheet;
And, at the back o' merry Lincoln,
The morn I will you meet. "

Now lady Maisry is gane hame;
Made him a winding sheet;
And, at the back o'merry Lincoln,
The dead corpse did her meet.

And a' the bells o' merry Lincoln,
Without men's hands were rung;

And a' the books o' merry Lincoln,
 Were read without man's tongue;
And ne'er was such a burial
 Sin Adam's days begun.

Note on Hugh of Lincoln.

For instances of the unparalleled outrages committed upon the Jews, see the histories of the reign of Henry the Third, etc. *passim*, and Dr. Tovey's "Anglia Judaica;" also the "Modern Universal History," vol. xxix. p. 312. where, in the account of the massacre of Alsace in Germany, under pretext of revenging the death of Jesus Christ, it is stated, that "the Jews themselves, driven to despair, augmented the horror of the scene; for, rather than fall into the hands of such inhuman enemies, they made away with themselves, after having murdered their own wives and children, and concealed their riches, which, they justly supposed had contributed to their disaster." In 1349, a dreadful plague, that ravaged the coasts of the Mediterranean, was imputed to the Jews. At this juncture they were said to have poisoned the wells and fountains; and this extravagant notion prevailed to such a degree, that the Jews were put to the torture in Bonn and several other cities; and, though they still refused to own the imputed crime, a great number of those

unfortunate wretches were poniarded, burnt, and drowned by the incensed populace; nor was it in the power of the civil magistrates to prevent such cruel sacrifices. At Strasburgh, the common people, under the conduct of a butcher, deposed the magistracy; and, investing their chief with absolute power, he ordered two thousand Jews to be burnt alive, confiscated their effects, and decreed, that no individual of that nation should be admitted into Strasburgh for the term of one hundred years.

"Though the populace were the perpetrators of this inhuman tragedy, they were instigated and abetted by the Bishop and several other noblemen, who owed considerable sums to the Jews, and took this method of discharging their debts; nor would they listen to any pacific terms, until the emperor promised, in behalf of the sufferers, that the sums due to them should never be demanded." Mod. Un. Hist. vol. xxix. p.331.

In (I have forgot what) country town in England, a poor Jew had fallen into a common sewer, and refused to be taken out because it was the sabbath-day; on which orders were given that he should not be suffered to come out next day, because it was Sunday; so he was suffocated to death!

Such treatment may easily enough account for, although it cannot justify, any enormity which persons, so outraged, might be guilty of.

EXTRACTED

FROM PINKERTON'S COLLECTION,

LOND. 1783. VOL. I, PAGE 75.

SIR HUGH;

OR, THE JEW'S DAUGHTER.

I.

The bonnie boys o merry Lincoln
War playin at the ba;
And wi them stude the sweet Sir Hugh,
The flower amang them a'.

II.

He kepped the ba there wi his foot,
And catched it wi his knie,
Till in at the cruel Jew's window
Wi' speid he gar'd it flie.

III.

'Cast out the ba to me, fair maid,
'Cast out the ba to me:' —
"Ye neir sall hae't my bonnie Sir Hugh,
"Till ye come up to me.

IV.

"Cum up sweet Hugh, cum up dear Hugh
"Cum up and get the ba;"

'I winna cum up, I winna cum up
'Without my playferes a.'

V.

And she has gane to her father's garden
Sae fast as she cold rin;
And pow'd an apple red and white
To wyle the young thing in.

VI.

She wyl'd him sune throuch ae chamber,
And wyld him sune throuch twa;
And neist they cam to her ain chamber,
The fairest o them a.

VII.

She has laid him on a dressin board,
Whar she was usd to dine;
And stack a penknife to his heart,
And dress'd him like a swine.

VIII.

She row'd him in a cake o lead,
And bade him lye and sleip;
Syne threw him in the Jew's draw-well,
Fu fifty fathom deip.

IX.

Whan bells were rung, and mass was sung,
And ilka lady gaed hame;

Than ilka lady had her young son,
But lady Helen had nane.

X.

She row'd her mantel her about,
And sair sair can she weip;
She ran wi speid to the Jew's castel,
When a war fast asleip.

XI.

'My bonnie Sir Hugh ,your mither calls,
'I pray thee to her speik :
" O lady rin to the deip draw-well
" Gin ye your son wad seik".

XII.

Lady Helen ran to the deip draw-well,
And kneel'd upon her knie;
'My bonnie Sir Hugh gin ye be here,
'I pray ye speik to me.'

XIII.

"The lead is wondrous heavy mither,
"The well is wondrous deip;
" A kene penknife sticks in my heart,
" A word I dounae speik.

XIV.

" Gae hame, gae hame, my mither deir,
" Fetch me my winding sheet;

"For again in merry Lincoln toun
"We twa sall never meit".

....The *Myrryland toun* of the former [copy of the foregoing ballad], and *Mirry Linkin* of the latter, evidently shew that the noted story of Hugh of Lincoln is here expressed. — Id., ibid., p. 144.

SIR HUGH, OR THE JEW'S DAUGHTER.

FROM MOTHERWELL'S MINSTRELSY,

PAGE 51.

Two copies of this ballad appeared in Herd's Collection, Edin. 1776, under the above title. — A third is printed in Dr. Percy's Reliques, and Mr. Jamieson has given another copy of the same ballad, taken down from recitation. To this last, which differs in a few particulars from those already published, its learned Editor has prefixed some interesting notices, which may be consulted with advantage by the curious. The present edition is likewise given as taken down from the recitation of a lady; and as it contains some additional circumstances not to be found in any of the copies mentioned above, it has been deemed proper to publish it as it stands, without attempting to incorporate it with any other version.

Yesterday was brave Hallowday,
And, above all days of the year,
The schoolboys all got leave to play,
And little Sir Hugh was there.

He kicked the ball with his foot,
And kepped it with his knee,
And even in at the Jew's window,
He gar't the bonnie ba' flee.

Out then came the Jew's daughter —
"Will ye come in and dine?"
"I winna come in and I canna come in
Till I get that ball of mine.

"Throw down that ball to me, maiden,
Throw down the ball to me."
"I winna throw down your ball, Sir Hugh
Till ye come up to me."

She pu'd the apple frae the tree,
It was baith red and green,
She gave it unto little Sir Hugh,
With that his heart did win.

She wiled him into ae chamber,
She wiled him into twa,
She wiled him into the third chamber,
And that was warst o't a'.

She took out a little penknife,
Hung low down by her spare,
She twined his young thing o' his life,
And a word he ne'er spak mair.

And first came out the thick, thick blood,
And syne came out the thin,
And syne came out the bonnie heart's blood —
There was nae mair within.

She laid him on a dressing table,
She dress'd him like a swine [32],
Says "lie ye there my bonnie Sir Hugh,
Wi' ye're apples red and green."

She put him in a case of lead,
Says "lie ye there and sleep;"
She threw him into the deep draw-well
Was fifty fathom deep.

A schoolboy walking in the garden,
Did grivously hear him moan,
He ran away to the deep draw-well
And fell down on his knee,

Says "bonnie Sir Hugh, and pretty Sir Hugh,
I pray you speak to me;
If you speak to any body in this world,
I pray you speak to me."

When bells were rung and mass was sung,
  And every body went hame,
Then every lady had her son,
  But lady Helen had nane.

She rolled her mantle her about,
  And sore, sore did she weep;
She ran away to the Jew's castle
  When all were fast asleep.

She cries, "bonnie Sir Hugh, O pretty Sir Hugh,
  I pray you speak to me;
If you speak to any body in this world,
  I pray you to speak to me."

"Lady Helen, if ye want your son,
  I'll tell ye where to seek;
Lady Helen, if ye want your son,
  He's in the well sae deep."

She ran away to the deep draw-well,
  And she fell down on her knee;
Saying, "bonnie Sir Hugh, O pretty Sir Hugh,
  I pray ye speak to me,
If ye speak to any body in the world,
  I pray ye speak to me."

"Oh! the lead it is wondrous heavy, mother,
  The well it is wondrous deep,

The little penknife sticks in my throat,
  And I downa to ye speak.

"But lift me out o' this deep draw-well,
  And bury me in yon churchyard;
Put a bible at my head he says,
  And a testament at my feet,
And pen and ink at every side
  And I'll lie still and sleep.

"And go to the back of Maitland town,
  Bring me my winding sheet;
For it's at the back of Maitland town,
  That you and I shall meet."

O the broom, the bonny, bonny broom,
  The broom that makes full sore,
A woman's mercy is very little,
  But a man's mercy is more [33].

EXTRACTED

FROM SIR EGERTON BRYDGES'S

RESTITUTA, vol. I, p. 381.

" It rains, it rains, in merry Scotland,
It rains both great and small;
And all the children in merry Scotland
Are playing at the ball.

They toss the ball so high, so high,
They toss the ball so low;
They toss the ball in the Jew's garden,
Where the Jews are sitting a-row.

Then up came one of the Jew's daughters,
Cloathed all in green;
" Come hither, come hither, my pretty sir Hugh,
And fetch thy ball again."

" I durst not come, I durst not go,
Without my play-fellowes all;
For if my mother should chance to know,
She'd cause my blood to fall."

* * * * * *

She laid him upon the dresser board,
And stuck him like a sheep;

She laid the Bible at his head,
The Testament at his feet;
The catechise book in his own heart's blood,
With a penknife stuck so deep."

* * * * * *

To this fragment the editor has prefixed a notice wherein he states that it was "obtained some years since orally from an aged lady, whose life being clouded with unpleasant events, must serve as an apology, if any is necessary, for her mind not perfectly retaining all the gatherings of the nursery."

NOTES DE L'INTRODUCTION.

[1] *Matthæi Paris, monachi albanensis, Angli Historia Major*, ed. Willielmo Wats. Parisiis, apud viduam Guilielmi Pelé, 1644, in-folio, p. 613, col. 2; ou édition de Londres, 1640, in-folio, part. II, p. 912, ligne 15.

[2] *Rerum anglicarum Scriptorum veterum tom. I*, ed. Johanne Fell. Oxoniæ, e Theatro Sheldoniano. M. DC. LXXIV, in-folio, p. 344-346.

[3] *Nicolai Triveti dominicani Annales sex regum Angliæ*, ed. Ant. Hall. Oxoniæ, e Theatro Sheldoniano M. DCC. XIX, in-8°, tom. I, p. 206; ou *Spicilegium* de D. Luc d'Achery. Paris, M. DCC. XIII, in-folio, tom. III, p. 196, col. 1, ligne 14.

[4] *Historia Gervasii monachi ecclesiæ Cantuariæ*, etc. inter *Johannis Lelandi antiquarii de rebus britannicis Collectanea*, ed. Thoma Hearne. Oxonii, e Theatro Sheldoniano, MDCCXV, sumptibus Editoris, in-8, tom. I, part. I, page 267.

[5] Ms. de la Bibliothèque Cottonienne, Nero, C. V, fol. 196, v°, ligne 9.

[6] Ms. de la Bibliothèque Cottonienne, Claudius, D. VII, fol. 183, r°, col. 2, ligne 31.

[7] *Historiæ Anglicanæ scriptores X, ex vetustis manuscriptis nunc primum in lucem editi* (opera Rogerii Twysden et Johannis Selden). Londini, typis Jac. Flesher, etc. M. DC. LII, in-folio, col. 2444, ligne 13.

[8] *Lelandi Collectanea*, tom. I, part. II. p. 456.

[9] *Ypodigma Neustriæ* (*Anglica*, *Normannica*, *Hibernica*, *Cambrica*, *a veteribus scripta*. ed. Guilielmo Camden. Francofurti, impensis Claudij Marnij, et Hæredum Ioannis Aubrij. Anno M. D. CIII, in-folio, p. 467, ligne 33).

[10] *Nova Legenda Anglie*. impressa Londonias: in domo

Winandi de Worde : anno Domini M. CCCCC. XVI. XXVIJ. die februarii. in-folio, fol. clxxxii, v°, col. I et suiv. Cette légende se trouvoit auparavant dans *the Kalendre of the newe legende of Englande*, enprynted at London by Richarde Pynson, the .xx. daye of february, in yere a M. CCCCC. and. XVI, in-4°, fol. lvi, r°. cette dernière a été réimprimée dans les *Restituta; or, titles, extracts, and characters of old books in english literature, revived, by Sir Egerton Brydges*. vol. I. London : printed by T. Bensley, etc. 1814, 2 vol. in-8°, tome I, p. 380.

[11] ℭ *The Chronicle of Fabian*, etc. imprinted at London, by John Kyngston, 1559, in-folio, gothique, tom. II, p. 58.

[12] *Historia Maioris Britanniæ, tam Anglie quam Scotie*, etc. Parisiis, ex officina ascensiana ad idus Aprilis. MDXXI, in-4°, lib. IIII, cap. 12, fol. lxvi, v°, lig. 8.

[13] *Grafton's Chronicle ; or History of England.* London, printed for J. Johnson, etc. 1809, in-4°, tom. I, p. 256, lig. 6.

[14] *Chronologia*, etc. Basileæ anno M. D. LIIII, in-4°, p. 541, anno 1258.

[15] *The First and second volumes of chronicles*, etc. London, at the expenses of Iohn Harison, etc. 1587, in-folio, gothique, tom. II, p. 253, col. 1, ligne 54.

[16] *Acts and monuments of matters most special and me morable, happening in the church*, etc. London, printed for the company of stationers, MDCLXXXIV, in-fol. tom. I, p. 368, col. 2, ligne 60.

[17] *Annales, or a general chronicle of England*, etc. Londini, impensis Richardi Meighen, 1631, in-folio, gothique, p. 190, col. II. ligne 35.

[18] *Scriptorvm illustrium Maioris Brytanniæ, quam nunc Angliam et Scotiam vocant : Catalogus*, etc. Basileæ, apud Ioannem Oporinum (M. D. LIX.) in-folio, p. 310, Appendix.

[19] *Decimatertia centuria ecclesiasticæ historiæ*, etc. Basileæ, ex officina oporiniana. 1574, in-folio, col. 1282, ligne 42, anno 1258.

[20] *Historiæ Ecclesiasticæ..... tomus secundus, auctore R. P. F. Abrahamo Bzovio*, etc., coloniæ Agrippinæ, sumptibus Antonii Boetzeri, anno M. DC. XVII. in-folio, lib. XIII, col. 169, C.

[21] *Guilielmi Neubrigensis Historia*, etc. Parisiis, apud Carolum Sevestre, etc. M. DC. X. in-8°, p. 769; ou édit. de Thomas Hearne. Oxonii, e Theatro Sheldoniano, M. DCC. XIX, 3 part. in-8°, tome III, p. 670.

[22] *Historia Anglicana ecclesiastica*, etc. Duaci, sumptibus Marci Wyon, anno M. DC. XXII, in-folio, p. 495, lig. 21.

[23] *Catalogvs generalis Sanctorum qui in Martyrologio Rom. non sunt*, etc. Venetiis, apud Io. Guerilium, M. DC. XXV, in-4°, p. 305, Ivlii 27.

[24] *Ancient fvnerall monvments*, etc. London, Printed by Tho: HARPER. M. DC. XXXI, in-folio, p. 377.

[25] *Martyrologium Anglicanum*, sub. XXIX junii die.

[26] *Florum Historiæ Ecclesiasticæ gentis Anglorum libri septem*, etc. Parisiis, apud Federicum Leonard, M. DC. LIIII, in-folio, p. 282.

[27] *A short demurrer to the Jews long discontinued remitter into England*, etc. printed at London, for Edward Thomas, 1655, in-4°, 2 parties, part. I, p. 26 (*h*).

[28] *Acta Sanctorum julii*, tom. VI, sub die XXVII, p. 494.

[29] *Histoire d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande*. A Rotterdam, chez Reinier Leers, MDCCVII, in-folio, Ire partie, p. 353.

[30] *A General History of England*. London, printed for the AUTHOR, MDCCI, in-folio, tom. II, livre VII, p. 105.

[31] *Histoire Ecclésiastique*, etc., à Paris, chez Émery, etc. M. DCC. XXIV, in-12, tom. XVIII, p. 409, livre 88e, n° XL.

[32] *Anglia Judaica: or the History and Antiquities of the Jews in England*, etc. Oxford, printed at the THEATER, etc. MDCCXXXVIII, in-4°, p. 130, lig. 20.

[33] *An historical and descriptive account of Lincolnshire, collected from the best authorities*, etc. Part. 2. London: published for the Proprietors by Sherwood, Jones, and co. 1825. in-8°, p. 59.

[34] Voyez pour le détail des crimes imputés aux Juifs dans le moyen-âge l'ouvrage intitulé *Fortalitium fidei in vniversos christiane religionis hostes Iudeorum et Saracenorum non inualido breuis nec minus lucidi compendij vallo rabiem cohibens*, etc. imprimé plusieurs fois dans les XVe et XVIe siècles.

L'auteur se nommoit Alphonse de Spina (*Biographie universelle*, tom. XLIII, p. 308, art. de M. l'abbé Jehan Labouderie) et non *de Spiria*, comme l'appelle le P. Kircher, qui le cite dans son *Obeliscus Pamphilius*, etc. Romæ, typis Ludouici Grignani. Anno Iubilei MDCL, in-folio, lib. 1, cap. 2, p. 10. Johann Hoornbeek se trompe aussi quand il dit : «*Fortalitium fidei editum anno* cIↄ Iↄ xc. *auctore Guilielmo Totano*, *nisi forte Bartholomæo de Spina*, *coloniensi carmelita*.» (תשובה יהודה, *sive*, *pro convincendis et convertendis Judæis*, *libri octo*, etc. Lugduni Batavorum, ex officinâ Petri Leffen, cIↄ Iↄ CLV, in-4°, Prolegomena, p. 7). Le premier de ces deux noms est celui de l'éditeur de l'une des dernières éditions de cet ouvrage. Il a été *translaté de latin en françois* dans le XVe siècle *par Pierre Richart dit l'Oiselet*, *prestre et curé de Marques*. Cette traduction se trouve en manuscrit (le IV et le Ve livre seulement.) dans la bibliothèque publique de Berne, sous le n° 34, et, complet en trois volumes grand in-folio, dans celle du Roi, fonds de La Vallière, n° 5 *olim* 815, et dans le musée Britannique, Bibliothèque du Roi, n° 17. F. VI, en deux superbes volumes grand in-folio, où manque le nom du traducteur et où la souscription marque que *ce présent volume a esté fait et adcomply a lille en flandres par la main Jehan du quesne ;* la même bibliothèque possède un autre manuscrit de la même traduction, coté 19. E. IV, qui ne contient que les quatre premiers livres. Voyez encore sur les cruautés que les Juifs auroient, au moyen-âge, commises sur des enfans chrétiens, l'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Fleury, livre 88e, n° XL et les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, loc. prius ac poster. cit. sed præsert. tom. II, aprilis, p. 838, D.

[35] Σωκράτους Σχολαστικοῦ καὶ Ἑρμειοῦ Σωζομένου Ἐκκλησιαστικὴ Ἱστορία, ed. Henrico Valesio. Parisiis, typis Petri le Petit, M. DC. LXXXVI, in-folio, lib. VII, cap. 16, p. 288. Νικηφόρου Καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας βιβλία ιη. ed. Frontone Ducæo. Lutetiæ Parisiorum, sumptibus Sebastiani et Gabrielis Cramoisy, M. DC. XXX. in-folio, lib. XIV, cap. 16, tom. II. p. 470 ; Cassiodore, *Historia Tripartita*. lib. XI, cap. XIII ; Charles Malo, *Histoire des Juifs depuis la destruction de Jérusalem jusqu'à ce jour*, etc. Paris, chez Leroux, 1826, in-8. p. 149.

Ce dernier ouvrage est, comme le remarque l'abbé L. A. Chiarini dans sa *Théorie du Judaïsme*, tom. I, p. 139, note 2, « une version littérale, souvent même inexacte et mutilée de celui d'Anne Adams » publié en anglois sous le même titre, il y a quelques années.

[36] Bromton, collect. Twysden, tom. I, col. 1005, lig. 52. Prynne, part. 1, p. 67.

[37] *C Sigeberti gemblacensis cœnobitæ Chronicon...cum... additionibus Roberti abbatis Montis*, etc. Parisiis, apud Henricum Stephanum, 1513, in-4°, fol. 120, et 140, v°; *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom XVII, p. 6, note *a*; *Flores historiarum per Matthæum Westmonasteriensem collecti*, etc. Francofurti, typis Wechelianis, M. DCI, in-folio, p. 244, lig. 46; *the Saxon Chronicle*, sub anno 1137, édit. d'Ingram, Londres, 1823, in-4°, p. 369; Bromton, collect. Twysden, tom. I, col. 1043, lig. 25; Trivet, anno 1144, ap. d'Achery, tom. III, p. 146, col. 2; *Nova Legenda Anglie*, fol. CCCIX, col. I; Simon, *le Grand Dictionnaire de la Bible*, etc. Lyon, chez J. Certe, M. DCC. III, in-folio, tom. I, art. JUIFS, p. 751, col. 1; *Acta Sanctorum*, tom. III. martii, sub. XXV[a] die, p. 588, C; Fox, t. I, p. 227, col. 2, ligne 56; Tovey, p. 11; Francis Blomefield, *an essay towards a topographical history of the county of Norfolk*, etc. vol. III. London: printed for William Miller, 1806, in-8°, p. 26; Prynne, part. 1, p. 6, etc., etc.

[38] Robert du Mont, Simon, loc. cit.

[39] Voyez aussi Bromton, coll. Twysden, tom. I, col. 1050, lig. 38, an 1160; Henry de Knyghton, ibid. tom. II, col. 2394, lig 16; Prynne, p. 7; Tovey's *Anglia Judaica*, p. 12.

[40] Prynne, part. 1, p. 7, et *chronica Gervasii Dorobornensis*, collect. Twysden, col. 1458, ligne 22.

[41] Rigord. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XVII, p. 5, E et suiv.; Guillaume le Breton, ibid. p. 66, B; Vincent de Beauvais, *Speculum Historiale*, lib. XXX, cap. 25; Guillaume Guiart, *Branche des Royaux Lignages*, tom. VII de la collection des *Chroniques nationales* de M. Buchon, p. 33, v. 213; *Fortalitium fidei*, septima consideratio, tertius punctus (sic), secunda credulitas; Simon, loc. cit. col. 2;

Liber Cronicarum cum figuris et ymaginibus ab inicio mundi. Nuremberg, Ant. Koberger, 1493, gr. in-folio, fol. CCVII, r°, *in fine.* Voyez aussi les *Acta Sanctorum,* tom. III martii, sub XXV^a^ die, p. 591, B; *la Cosmographie universelle de tout le monde,* etc. Recueilly tant par Sébastian Munster, que recerché par Françoys de Belle-Forest. A Paris, chez Nicolas Chesneau, M. D. LXXV, in-folio, premier volume du premier tome, col. 222 et second volume du premier tome, col. 485, avec gravure en bois représentant un enfant en croix; et *les Grandes Annales et Histoire Générale de France* du dernier, à Paris, chez Gabriel Buon. M. D. LXXIX, in-fol. tom. I. fol. 543, v°.

[42] Robert du Mont, fol. 140. v°.

[43] Rigord. ibid. p. 36, D; Guillaume le Breton, ibid. p. 71, A; *Chroniques de Saint-Denys,* ibid. p. 377, A; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale,* lib. XXX, cap. 53; *Fortalitium fidei,* loc. cit. Tertia crudelitas.

[44] *Historia Major.* édit. de Londres, 1640, part. II, p. 409, lig. 34; *Flores historiarum,* p. 295, lig. 19. Voyez aussi le *Polychronicon* de Ralph Higden, bénédictin du monastère de Saint-Werberg à Chester, lib. VII, cap. 15, Ms. de la Bibliothèque royale, n° 4922 *; *Polydori Vergilii Urbinatis Anglicæ Historiæ, libri* XXVI. Basileæ, apud Io. Bebelium, anno M. D. XXXIIII, p. 298, lig. 3 et suiv.; Weever, p. 377; Fox, p. 368, lig. 67; Prynne, part. 1, p. 17; et Charles Malo, p. 248.

[45] Les lois romaines punissoient par la confiscation des biens, l'exil perpétuel et même par la mort, les Juifs convaincus

* Le docteur Thomas Gale n'a publié dans son recueil d'Historiens anglois, tom. III, p. 179-287, que les six premiers livres de cette compilation qui se rapportent aux Bretons et aux Saxons; mais le *Polychronicon* entier a été traduit en anglois en l'année 1357, la trente et unième du règne d'Edward III, par John de Trevisa, recteur de la paroisse de Berkley, et cette traduction a été imprimée in-folio en 1482, par William Caxton qui y a ajouté un 8e livre, dans lequel l'ouvrage de Higden est continué jusqu'en 1460. Cette édition est si rare, qu'il n'en existe des exemplaires qu'en Angleterre, et *seulement* dans les bibliothèques de lord Spencer et de notre ami feu M. Richard Heber; dans le *British Museum*, dans la Bibliothèque Boldéienne, à Cambridge et à Glasgow. Elle a été réimprimée à Westmestre (Westminster), en 1495, par Wynken de Worde, in-folio; et à Southwerke (Southwark), en 1527, par Peter Treviris, in-folio.

d'avoir circoncis ou fait circoncire un chrétien, libre ou esclave. Voyez le Code de Justinien, liv. I, titre IX, art. 15, et titre X, art. 1.

[46] *Historia major*, édition de 1640, part. II, page 532, ligne 24; Prynne, part. I, p. 17 (*t*).

[47] *Flores historiarum*, p. 349, lig. 5.

[48] Stow, p. 200, ligne 60; Weever, p. 377; Prynne, part. I, p. 33 (*r*).

[49] *Wandalia Alberti Krantz*. Coloniæ impressa MDXVIIII, in-fol. lib. VII, cap. 40; XIIIe Cent. Magd., col. 1282, ligne 51; Prynne, part. I, p. 68 (*m*).

[50] Prynne, part. I, p. 68 (*n*).

[51] Prynne, part. I, p. 68 (*o*).

[52] *Theologia Juridica*, etc. auctore Ioanne Baptista Ficklero, etc. Diligendæ excudebat Sebaldus Mayer cIɔ. Iɔ. LXXV, in-8°, p. 505.

On a cru long-temps à l'usage dans lequel les Juifs auroient été de crucifier des enfans chrétiens. En effet, dans une relation d'un crime de ce genre qui auroit été commis par les Juifs de la ville de Trente sur un enfant d'environ vingt-neuf mois, nommé Simon, dans la nuit du jeudi au vendredi saint de l'année 1475 (Relation imprimée pour la première fois à Rome par maître Barthelemy Guldinbeck de Sultz, le mardi XIX juin de la même année, en six feuillets, petit in-4° *; et intercalée textuellement dans les *Annales Placentini ab Antonio et Alberto de Ripalta conscripti*, ap. Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, tom. XX, col. 945, D; cependant il en existe une autre édition, prétendue la première et inconnue à Panzer; elle est in-4° de dix feuillets de trente-quatre lignes à la page, sans chiffres, signatures ni réclames, et en caractères gothiques. Voyez le *Catalogue des livres rares et précieux....de la bibliothèque de feu monsieur J. F. Vande Velde*, etc. Gand, chez P. F. de Goesin Verhaeghe et sa veuve, 1831-32, deux vol. in-8°, t. II, p. 290, n° 10107), on lit les passages suivans: *Crudeles Iudei non solum christianorum res rabiosa usura-*

* Cette édition a été minutieusement décrite par le docteur Th. Frogn. Dibdin dans sa *Bibliotheca Spenceriana*, etc. London: printed for the author, by W. Bulmer and co. 8°, tome III, p. 378.

rum fame consumunt, sed in capita nostra perniciemque coniurati filiorum nostrorum viuo sanguine depascuntur quos atroci in sinagogis suis affligunt supplitio et instar Christi crudeli funere iugulant. Après avoir dit que Marie et André, mère et père de l'enfant enlevé, le cherchoient dans toute la ville, l'auteur ajoute : *Pueri autem omnes e quorum labiis sepe spiritus sanctus eloquitur. Illum apud Iudeos inquirendum fore asseuerabant futurum enim vt eum rapuissent Iudei. Et vt in cristiane fidei contemptum in cruce suspenderent.* Le cadavre après avoir été mis, comme celui d'Hugues de Lincoln, *sub cadis vrinariis*, fut en dernier lieu placé dans la basilique de Saint-Pierre, *vbi maxima languentium confluente frequentia multis maximisque in dies miraculis fulget.* Puis sans aucune transition, l'auteur ajoute ces paroles : *Ecce fideles christiani Iesum inter latrones rursus crucifixum. Ecce quid facerent Iudei si inter christifideles haberent imperium. Gloriosus Symon Virgo Martir et Innocens vix ablactatus et cuius lingua nundum humanum soluebat eloquium in contemptum nostre fidei a Iudeis extensus est in cruce*, etc. Néanmoins dans le récit que fait l'auteur des tortures par lesquelles les Juifs auroient terminé la vie de cet enfant (tortures représentées dans une grande gravure en bois du *Liber Cronicarum*, déjà cité, fol. CCLIIII, v°) il n'est point question qu'il ait été crucifié.

Dans une curieuse anecdote, probablement inédite et qui se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne, Domitian, A, XIII, on lit qu'un jeune chrétien qui travailloit à Winchester, chez un Juif, ayant disparu vers le jour de Pâques, son compagnon *statim prorupit ad jurgia, magnis eum de sublatione socii sui clamoribus urgens*: «*Tu, inquit, fili sordide meretricis, tu latro, tu traditor, tu diabole, crucifixisti socium meum . . . Iste Judeus diabolus est. Ipse cor meum de ventre meo rapuit, ipse unicum sodalem meum jugulavit. Presumo etiam quod manducavit.* — fol. 83, r°.

Voyez aussi, au sujet de la croyance populaire dont nous parlons, une histoire rapportée par Matthieu Paris, à l'année 1244, *Historia major*, edit. de Londres, 1640, tom. II, p. 644, lig. 42; Prynne, part. I, p. 19 (*x*); et Weever, p. 378.

On lit dans l'ouvrage de ce dernier, p. 377 : «*The Conque-*

ror William brought with him from Roane in Normandy certaine Iewes, whose posterity here inhabiting within the prime Cities of the kingdome, did vse sometimes to steale away, circumcise, crowne with thornes, whip, torture, and crucifie some one of their neighbours male children, in mockery, despite, scorne, and derision of our Lord and Sauiour Iesus Christ, crucified by the Iewes in Ierusalem. »

Nous terminerons cette note déjà trop longue en rapportant ce passage d'un auteur célèbre : « Je restai long-temps sans oser me hasarder dans la rue des Juifs (de Francfort-sur-le-Mein). Les anciens contes sur leurs cruautés à l'égard des enfans des chrétiens, rapportés d'une manière si effrayante dans la chronique de Godefroy, me revenoient à l'esprit. Quoique de notre temps on eût d'eux une meilleure opinion, cependant les peintures satiriques que l'on voyoit encore sur les murs de la tour du pont témoignoient peu en leur faveur. Il étoit assez évident que ces peintures étoient l'ouvrage, non de quelque ennemi privé, mais du mécontentement public. » (*Mémoires de Goëthe*, *traduits de l'allemand par* M. Aubert de Vitry, Paris, Ponthieu, etc. 1825, in-8°, tom. I, p. 93.)

[53] *The Traveller's Guide ; or, English Itinerary ;* etc., by W. C. Oulton, esq. Albion Press printed. Published by James Cundee, etc. 1805, in-12, tome II, page 54, col. 1, art. Lincoln. Dans le *Fortalitium fidei*, édit. de 1525, fol. ccxviij, r°, col. 1, *lib. tertius, tertia expulsio Judeorum*, il est question d'un enfant de Lincoln nommé *Alfonsus*, âgé de dix ans, et fils d'une femme veuve et pauvre, lequel passoit chaque jour par la *juerie* en chantant les louanges de la Vierge. Les Juifs irrités le saisirent, lui coupèrent la langue, lui arrachèrent le cœur et le jetèrent *in loco profundissimo et immundissimo fetoribusque pleno, qui locus erat eorum continua latrina.* Un diamant lui vint au bout de la langue, et il chanta toujours : ce qui le fit retrouver par sa mère. Cette histoire est sans date. Elle paroît être la même qu'une autre qui se trouve dans la Bibliothèque Bodléienne, manuscrit Vernon, fol. 124, v°, col. 1, elle est en vieux vers anglois et intitulée : *How the Jewes in despit of vre Lady threwe a chylde in a gonge.*

Nous avions cru d'abord que nous trouverions quelques ren-

seignemens curieux sur le fait qui nous occupe, dans le manuscrit de la Bibliothèque Harléienne, n° 6829, où sont contenues les collections manuscrites pour le Lincolnshire, de Gervase Holles, patriote et antiquaire célèbre du règne de Charles Ier. Nous avons vérifié : il n'y a rien.

Dans sa Vie de Robert Grosseteste, Pegge parle d'une vie du jeune Hugues par un Richard de Bardney, et cite Warthon. Præf. to Anglia Sacra, II, p. xvii. Nous ne connoissons pas cette vie. Voyez *the Life of Robert Grosseteste, the celebrated bishop of Lincoln. By Samuel Pegge... With an account of the bishop's works, and an appendix. London: printed by and for John Nichols...* MDCCXCIII, in-4°, p. 2, note (*a*), et p. 302.

[54] Ce prince mourut à Londres, en 1272, dans la 64me année de son âge et la 56me de son règne.

[55] *Reliques of ancient english poetry*, etc. The sixth edition. London, Samuel Richards and co. 1823, in-12, vol. I, p. 153.

[56] « *Sir Hugh or the Jew's Daughter* is composed of two copies, one published by Dr. Percy, the other in a collection of Scotish Songs, etc. Edin. 1776. » Nous connoissons ce recueil; il a été publié par David Herd qui l'a intitulé : *Ancient and Modern Scottish Songs Heroic Ballads*, etc. Edinburgh: *Printed by John Wotherspoon*, etc. MDCCLXXVI; 2 vol. in-12. Il contient sur le meurtre du jeune Hugues deux ballades dont la première, qui se trouve, t. I, p. 96, est à peu près la même que celle du recueil de Gilchrist, sinon que cette dernière contient sept stances de plus. Quant à la seconde, qui se lit à la p. 55 du même volume, elle n'est autre chose que la ballade publiée par Percy.

[57] *Sir Hugh, or the Jew's Daughter* (*Select Scotish Ballads*. London: printed by and for J. Nichols. M. DCC. LXXXIII, in-8°, tom. I, p. 75, et note, p. 144).

[58] *A Collection of Ancient and Modern Scottish Ballads, Tales, and Songs: with explanatory notes and observations*, etc. *In two volumes*. Edinburgh: printed for William Blackwood, etc. 1815, in-12, tom. I, p. 210-213.

[59] *Popular Ballads and Songs from tradition, manuscripts,*

and scarce editions, Edinburgh. 1806, in-8°, tom. I, p. 139.

[60] *Minstrelsy : ancient and modern with an historical introduction and notes*. John Wylie : —Glasgow : MDCCCXXVII. in-4°, p. 51 - 55.

[61] *Restituta*, etc. vol. I, p. 381.

[62] Chaucer, dans son *Prioresses Tale*, raconte l'histoire d'un enfant mis à mort par les Juifs *in Asie*, *in a gret citee ;* il la termine par cette invocation :

> O yonge Hew of Lincoln, slain also
> With cursed Jews, as it is notable,
> For it n'is but a litel while ago,
> Pray eke for us, we sinful folk unstable,
> That of is mercy God so merciable
> On us his grete mercie multiplie,
> For reverence of his moder Marie.

(*Canterbury Tales of Chaucer*. Oxford, at the Clarendon press, 1798, in-4°, tom. II, p. 48-59.)

[63] *Histoire de la Poésie Françoise*, etc., à Paris, chez Prault fils, M. DCC. XXXIX, in-8°, p. 218.

[64] On lit ce qui suit dans un traité de poésie françoise, composé au XIV[e] siècle et inédit : «Après vint Philippe de Vitry qui trouva la manière des motès et des *balades* et des simples rondeaux, et en la musique trouva les .iiij. prolacions et les notes rouges et la noveleté des proporcions.» (*Règles de la seconde Rectorique*. Ms. sur vélin, du XIV[e] siècle, appartenant à M. Monmerqué, de l'Institut, fol. 1, v°, col. 1.)

Voyez sur ce mot une note curieuse dans le recueil de Percy déjà cité, édition de 1794, t. I, p. xcviii.

[65] Vers 90 et suiv. *li Jus du Pélerin* a été publié en 1822, par M. Monmerqué dans le 2[e] volume des *Mélanges de la Société des Bibliophiles françois*, d'après le Ms. de la Bibliothèque royale, fonds de La Vallière, n° 81, *olim* 2736.

FIN DES NOTES DE L'INTRODUCTION.

NOTES DES BALLADES.

[1] Lincoln étoit ainsi appelé par les Normands, qui ne pouvoient pas bien prononcer le véritable nom de cette ville. Encore aujourd'hui, une partie du *Swan Pool* (vaste étendue d'eau, ainsi nommée, à cause du grand nombre de cygnes qui y vivoient, et située au bas de la colline où Lincoln est bâti, à l'ouest de cette ville) porte le nom de *Nichol Pool.*

[2] Il résulte des vers suivans, qu'il ne s'agit point ici de *Dernetal*, bourg de Normandie, actuellement situé dans le département de la Seine-Inférieure, ni du village du même nom qui se trouve dans le pays d'Auge, mais bien d'un quartier de Lincoln, auquel les Normands avoient probablement donné le nom de l'un des lieux de leur pays, de même que les Arabes, lorsqu'ils firent la conquête de l'Espagne, donnèrent à quelques-unes des villes où ils s'établirent les noms des lieux de l'Orient qu'ils avoient quittés, appelant Séville *Emesse*, Grenade *Damas*, Jaën *Kinesrin*, Malaca *Arden* (nom arabe du Jourdain), Xerès *Palestine*, etc. Nous ne savons auquel des deux pays, à la France ou à l'Angleterre, appartient le *Darnestal* cité dans le *Dit du Lendit rimé* (*Fabliaux et Contes,* édit. de 1808, tom. II, p. 305, v. 115). Enfin nous ferons remarquer qu'à Paris la rue Grénétat s'appeloit *Darnetal,* et qu'à Caen le chef-lieu de la paroisse de Saint-Pierre, ainsi que le pont et le moulin qui en dépendoient, portoient ce même surnom. Le savant évêque d'Avranches, Huet, expliquant ce mot par le Gaulois et l'Allemand, lui donne la signification de *portion de terre située dans une vallée.* Voyez *les Origines de la ville de Caen*, etc. 2me édit., à Rouen, chez Maurry, M. DCC. VI, in-8°,

p. 287, et les *Essais historiques sur la ville de Caen et son arrondissement* par M. l'abbé de la Rue, t. I, p. 94 et 109; mais il est plus probable que *Dernestal* vient du saxon ꝺeaꞃn *asbconditus* et ꞅꞇal *locus*.

[3] A l'entrée du mois d'août. « Et le samedi proschein devant la *goule de august* suiant, sire Edward desconfist sire Simound de Mountford. (Chronique d'Angleterre. Musée Britannique, Ms. du Roi, marqué 20. A. III, fol. 196, r°.)

Voyez sur cette curieuse expression un mémoire de John Pettingal dans l'*Archæologia*, vol. II, p. 60-67; et John Braud, *Observations on populare antiquities*, edit. de Henry Ellis, Londres, 1813, in-4°, tom. I, 275 et suiv.

[4] Couvrefeu, anglois *curfew*.

[5] Quartier habité par les Juifs, bas latin *judæa*, *judæaria*, *juderia*, *judaicæ*, *judaismus*; anglois *jewry*; italien *ghetto*. « Ensi se herbergièrent la nuit devant la tor et en la *juerie* que l'on appelle le Stanor», etc. — Geoffroi de Ville-Hardouin, n° 83. *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. XVIII, p. 450, D.

La rue de la *Juiverie* à Paris, la rue *Juiverie* à Lyon et celles nommées *Old Jewry* et *Jewry street* dans la Cité, à Londres, doivent, comme chacun sait, leur nom aux Juifs qui les habitoient exclusivement. Il existe encore à Venise un quartier appelé *la Giudecca*, et à Ferrare il en est un aussi nommé *la Zuecca*, pour la même raison. Voyez Muratori, *Antiquitates italicæ Medii Ævi*, tom. I, col. 898, D.

Portes.

[7] Les excommuniés, les Juifs. Cependant, cette denomination n'est pas juste, car, comme le remarque Saint-Antonin, les sentences ecclésiastiques ne peuvent atteindre ceux qui sont hors de l'Eglise. *De his quæ foris sunt, omninò Pagani et Judæi Ecclesia non judicat quoad sententias spirituales.* Divi Antonini, archiepiscopi florentini Chronicorum opus. Lugduni, ex officinâ Juntarum, M. D. LXXXVII, in-folio, tom. I, page 290, col. 1, D.

[8] Appelé *Copinus* par Matthieu Paris. Voyez l'extrait de l'*Historia Major*, p. 29, de ce volume.

[9] Nu.

[10] Voix.

[11] Petit couteau, canif; anglois *knife*.

[12] Dont goûtèrent.

[13] Des anges du ciel.

[14] Soit enfoui.

[15] Moquerie, dérision: Saxon: ꞅceaꞃn; suevo-gothique: *skarn*; anglois: *scorn*.

[16] Lisez *furent*.

[17] Le manuscrit porte *enfait*.

[18] A peine.

[19] Enlèvement.

[20] Ceux qui ouïrent le cri de la femme, etc.

[21] Coroners. Officier auquel il appartient d'assembler un jury qui fait une enquête à l'effet de savoir si les individus dont on trouve les cadavres ont été assassinés ou sont morts de leur mort naturelle.

[22] La visite du cadavre.

[23] A cette heure.

[24] La vue.

[25] Voyez sur un ancien tombeau de la cathédrale de Lincoln, qu'on présume avoir été celui du jeune Hugues, la dissertation de Smart Lethieullier, insérée dans l'*Archæologia*, tome I, p. 26-29 et dans l'*Anglia Judaica* du docteur D'Blossiers Tovey. Elle est illustrée par la gravure du monument qui avoit déjà été reproduit de cette manière par le docteur William Stukeley dans son *Itinerarium curiosum or, an account of the antiquitys and remarkable curiositys in nature of art observ'd in travels thr' Great Britain*, etc. cent. I. London, printed for author, MDCCXXIV, in-folio pl. 29. Ce dernier, et d'après lui Browne Willis, dans son histoire de la cathédrale de Lincoln (*a survey of the cathedrals of York, Durham*, etc. vol. III, London: printed for T. Osborne. MDCCXLII, in-4°, p. 8, n° 38) ainsi que l'auteur d'*an historical account of the antiquities in the cathedral church of St. Mary, Lincoln*, etc. Lincoln: printed and sold by W. Wood (1771), in-8°, p. 14, donnent ce tombeau à l'évêque Hugues le Bourguignon; mais Willis depuis s'est rangé de l'avis de Lethieullier, que partage l'auteur de *The History of Lincoln*; etc. Lincoln: printed by and for Drury and sons, 1816, in-8°, p. 70.

Les restes d'Hugues furent inhumés dans l'aile septentrionale du chœur de la cathédrale de Lincoln, où ils furent découverts par le doyen, le grand chantre, le chancelier et d'autres personnes, pendant qu'on renouveloit le pavé, en août 1791. Voyez l'ouvrage de Samuel Pegge déjà cité, p. 2, note (*a.*)

[26] Angleterre.

[27] Canewick, lieu agréablement situé sur une hauteur à un mille environ au sud de Lincoln.

[28] Here in a note is a long story of a gentleman of Aberdeenshire ringing bells in the night in escaping from a church by the bell-rope which passed from the outside through a small window in the gable end. As this story is foreign to our purpose, we omit it. — F. M.

[29] In january, 1256, Henry III ordered Peter le Blund, constable of the Tower of London to liberate two Jews, John become a christian, and Bennet son of Moses of London, emprisoned on account of the murder of Hugh of Lincoln. See *Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscunque generis acta publica*, etc., vol. I. Pars 1. fol., Londini: 1816, p. 335. There is also another charter of the same year and the same king *de domibus Judæorum suspensorum pro puero crucifixo apud Lincolniam vendendis*. See ibid. p. 344. — F. M.

[30] The Caursini were Italian merchants, who were employed by the Pope as his agents in carrying on the infamous traffic of usury, in which the Jews were his most formidable rivals; so that from the unjustifiable wants and unbounded extortions of the king, the blind credulity aud furious bigotry of the people and the envious rivalship of the Pope and the Caursini, the poor Jews had little mercy to look for, and the slightest hint of culpability was equal to a demonstration of guilt.

See for an account of the *Caursini*, a dissertation of M. Depping in the *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères, publiés par la Société royale des Antiquaires de France*, vol. VII. p. 334-342. — F. M.

[31] D. Tovey, in his very curious work in-quarto, entitled "Anglia Judaica," p. 137.

[32] "She dressed him like a *Swan*" was the reading we got; but, in deference to former editions, we have substituted

swine, though it is questionable how far a Jewess could be skilled in the cookery of an animal abominated by her people.

33 This stanza, though meant for a moral, seems to have little business here, and we are at a loss to make sense of the second line.

Let the editor ask any schoolboy; at least, of those who were schoolboys previous to the year 1830, and he will learn that the broom has been used for the purpose of flogging idle boys. — F. M.

FIN DES NOTES DES BALLADES.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. ij, ligne 20. — *lisez* : un sceau.

P. iv, ligne 14. — *lisez* :*faussement le.*

P. vi, ligne 1. — *lisez* : la septième année.

P. 1, dernière ligne. — *lisez :* par sa.

P. 4, ligne 6. — *lisez* : cum.

P. 17, ligne 6. — *lisez* : *wretched.*

P. 17, ligne 16. — *après* horror *mettez non* un , *mais* une.

P. 18, lignes 7 et 8. — Dans un poème burlesque du poète écossais Dunbar, intitulé *a Brash of Wowing*, pièce que M. David Laing vient de publier à Edinbourg parmi les œuvres de cet auteur, on trouve ce passage, que l'éditeur a laissé sans note :

> Quoth scho, now tak me be the hand,
> Welcum, my golk of Maryland, etc.
>
> (Vol. 2, p. 30.)

P. 21, ligne 9. — *lisez* : the ball *et* he solicits.

P. 21, ligne 19. — *lisez* : the bells a-ringing with- *et à l'autre page le reste du mot, qui ne doit pas être coupé différemment.*

P. 27, ligne 16. — *lisez* : ministers.

P. 50, ligne 22. — ajoutez un trait d'union à la suite du dernier mot.

P. 54, lignes 36 et 37. — *lisez* : Bodléienne.

P. 55, ligne 36. — *lisez* : Frognall. C'est un nom de famille.

P. 56, ligne 34. — *lisez* : voyez aussi.

P. 58, ligne 7. — *lisez* : Wharton.

P. 58, lignes 9 et 10. — *Coupez ainsi le mot* bishop : bish-op.

P. 58, ligne 23. — *Mettez une virgule après* songs.

P. 61, ligne 11. — lisez : *popular*.

P. 61, ligne 27. — Mettez en tête de cette ligne le chiffre 6.

P. 62, ligne 28. — lisez : *thro'*.

P. 62, ligne 29. — *lisez* : for the author.

P. 63 et 64. — Les alinéa signés F. M. sont écrits par moi.



